

ORGANISER LE RECRUTEMENT DE RECENSEURS FRANÇAIS POUR LE ZENTRALBLATT À L'AUTOMNE 1940 : LES PREMIERS LIENS ENTRE HARALD GEPPERT, HELMUT HASSE ET GASTON JULIA SOUS L'OCCUPATION

CHRISTOPHE ECKES

RÉSUMÉ. — Dans le présent article, nous entendons montrer dans quelle mesure les mathématiciens Harald Geppert, Helmut Hasse et Gaston Julia mettent en place une collaboration entre mathématiciens français et allemands à l'automne 1940. À cette fin, nous reviendrons dans une première partie sur l'amitié naissante entre Helmut Hasse et Gaston Julia. Dans une deuxième partie, nous montrerons en quoi les rencontres que Julia organise à Versailles avec Hasse le

Texte soumis le 3 octobre 2017, accepté le 15 janvier 2018, version finale reçue le 14 mai 2018.

C. ECKES, Archives Henri-Poincaré, Philosophie et recherches sur les sciences et les technologies, UMR 7117 CNRS – Université de Lorraine — Université de Strasbourg, site de Nancy, 91 avenue de la Libération – BP 454. F-54001 Nancy Cedex.

Courrier électronique : christophe.eckes@univ-lorraine.fr

Classification mathématique par sujets (2000) : 01A60, 01A70, 01A73, 01A74, 01A85.

Mots clefs : Harald Geppert, Helmut Hasse, Gaston Julia, Université de Göttingen, *Jahrbuch*, *Zentralblatt*, prisonniers de guerre.

Key words and phrases. — Harald Geppert, Helmut Hasse, Gaston Julia, University of Göttingen, *Jahrbuch*, *Zentralblatt*, prisoners of war.

Je tiens à remercier les rapporteurs anonymes qui, par leurs suggestions de corrections, ont grandement contribué à l'amélioration de ce texte. Je souhaite également remercier les personnes qui m'ont permis d'accéder aux pièces sur lesquelles je me suis appuyé au cours de mon enquête : Geneviève Schwartz (bibliothèque des Archives Henri-Poincaré), Édith Pirio (Archives nationales), Lucia van der Linde (Politisches Archiv des Auswärtigen Amts, Berlin), Bärbel Mund (Archives de l'université de Göttingen), Alexander Kreuzer (Université de Hambourg), Manuel Ojanguren (École polytechnique de Lausanne), Olivier Robert (Archives de l'université de Lausanne), Monica Bussmann (Bibliothèque de l'ETH de Zurich) et Marie-Thérèse Pourprix (Université de Lille-1). Je suis très reconnaissant à Gaël Eismann (Université de Caen), Volker Remmert (Université de Wuppertal) ainsi que Norbert Schappacher (Université de Strasbourg) pour leurs conseils et leurs remarques bienveillantes durant toutes ces recherches.

3 octobre 1940 puis avec Geppert le 18 décembre 1940 marquent le point de départ d'une telle collaboration.

ABSTRACT. — In the present article we aim at showing in which manner the mathematicians Harald Geppert, Helmut Hasse and Gaston Julia started to organize a scientific collaboration between French and German mathematicians during the autumn 1940. To this end, we will go back in section I to the emerging friendship between Hasse and Julia before World War II. Then, we will show in section II that the meetings organized by Julia in Versailles first with Hasse on October 3. 1940, then with Geppert on December 18. 1940 represent the starting point of this collaboration.

INTRODUCTION

Affronter un vide historiographique

À ce jour, il existe très peu de publications en histoire des mathématiques qui concernent directement la période de l'Occupation. Nous pouvons tout au plus citer [Mazliak & Shafer 2011], [Audin 2009b] et [Audin 2012]. Les autres sources que nous avons consultées restent tributaires de témoignages rétrospectifs à la fois lacunaires et sujets à caution. Nous devons donc affronter un vide historiographique, déjà souligné par V. Duclert dans son étude globale sur les revues scientifiques durant la période de l'Occupation¹. Un pas décisif a cependant été franchi en amont par R. Siegmund-Schultze avec la publication de [Siegmund-Schultze 1986] et [Siegmund-Schultze 1993]. En accédant aux rapports que le mathématicien allemand Harald Geppert² adressa au *Reichserziehungsministerium* à partir de décembre 1940, ainsi qu'à certains fragments de la correspondance du mathématicien et officier de la marine Helmut Hasse, R. Siegmund-Schultze a mis au jour les liens que Geppert et Hasse entretenaient, sous l'Occupation, avec le mathématicien Gaston Julia. Geppert et Hasse parvinrent à recruter des recenseurs français pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt* avec la promesse en retour d'une éventuelle libération de mathématiciens français répartis dans différents *Offizierslager*, en abrégé *Oflag* — nous pensons en particulier à l'*Oflag XVII A*, situé à Edelbach en

¹ [Duclert 1997].

² Nazi convaincu, Geppert est, à partir de 1940, rédacteur en chef des deux journaux allemands de recensions, à savoir le *Jahrbuch über die Fortschritte der Mathematik* et le *Zentralblatt für Mathematik und ihre Grenzgebiete* qui fusionneront en 1942. Sur les engagements de Geppert en faveur du nazisme, voir en particulier [Siegmund-Schultze 2002, 345].

Autriche, dans lequel étaient retenus en captivité les mathématiciens Jean Leray, Christian Pauc³, Frédéric Roger et Jean-André Ville, le professeur de mathématiques en classes préparatoires René Valiron⁴ ainsi que le frère de Gaston Julia, en l'occurrence Roger Julia, un ingénieur issu de l'École polytechnique. Nous montrerons ci-après que les projets politiques de Geppert et Hasse, tels qu'ils ont été restitués par R. Siegmund-Schultze, sont en réalité pleinement partagés par Julia, comme en atteste la correspondance très régulière que ce dernier entretient avec Hasse entre 1940 et 1942⁵. À notre sens, R. Siegmund-Schultze a sous-évalué le rôle de Julia dans l'entreprise de collaboration scientifique que Geppert et Hasse souhaitent mettre en place. Ajoutons que d'importants échanges épistolaire entre Hasse et Geppert couvrent cette période et elles nous aideront à mieux saisir leurs motivations face à leurs interlocuteurs français⁶.

Les premiers résultats de R. Siegmund-Schultze ont été complétés et modulés dans le cadre de recherches plus globales portant sur le régime de Vichy, les comportements des français sous l'Occupation, ainsi que les institutions universitaires durant et après la Seconde Guerre mondiale. Par exemple, lors de la préparation de [Burrin 1995], l'historien P. Burrin a rassemblé un nombre important de pièces liées à Julia, réparties dans divers dossiers conservés aux *Archives nationales* et au *Politisches Archiv des Auswärtigen Amts* qui se situe dorénavant à Berlin⁷. On trouve d'ailleurs, dans [Burrin 1995, 358–359], un portrait de Julia aussi succinct qu'incisif : ce dernier aurait été, avec le physicien Louis Dunoyer, l'un des rares scientifiques à avoir explicitement pris le parti de la collaboration sous l'Occupation. Dunoyer et Julia ont d'ailleurs en commun d'avoir donné des conférences à Berlin et à Göttingen : Julia à l'été 1942, Dunoyer à l'automne 1943. La consultation de l'ouvrage de P. Burrin nous a en outre permis de rassembler des documents qui nous ont aidé

³ Pauc était initialement retenu en captivité dans l'Oflag XIII A, il rejoint l'Oflag XVII A en mai 1941.

⁴ Frère cadet du mathématicien Georges Valiron, René Valiron est né en 1895 et il intègre l'École normale supérieure en 1919, après avoir été mobilisé durant la Première Guerre mondiale. Il obtient l'agrégation de mathématiques en 1922 et il poursuit une carrière de professeur en classes préparatoires, notamment au lycée Carnot à Tunis. Il rejoint la capitale avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

⁵ Les lettres de Julia à Hasse, ainsi que les copies de la plupart des réponses de Hasse sont conservées dans le fonds Helmut Hasse, *NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 786, Beil.

⁶ *NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 26–1, 26–2, 26–4, 27–1 et 1 : 531.

⁷ Certaines de ces pièces sont inédites par rapport à celles dont disposait R. Siegmund-Schultze.

à reconstituer au moins partiellement les comportements, parfois très enchevêtrés, de mathématiciens français face à l'occupant entre 1940 et 1944. Nous nous appuierons cependant sur le champ conceptuel explicité dans [Marcot 2006] pour cerner ces attitudes très variées qui vont de l'adaptation contrainte à l'opportunisme. Les investigations de P. Burrin ont été prolongées par C. Singer qui, dans sa vaste enquête sur l'épuration administrative dans les universités, décrit sommairement le dossier constitué par le Conseil Supérieur d'Enquête et la Commission d'Enquête de l'Académie de Paris après la suspension de Julia en septembre 1944⁸. Celui-ci sera réintégré sans être sanctionné dès le mois de novembre de la même année, son statut de grand mutilé de guerre expliquant en partie la clémence de la commission à son égard. Enfin, dans sa vaste étude consacrée à l'École normale supérieure au cours de la Seconde Guerre mondiale, S. Israël s'est notamment intéressé au quatrième des six fils de Julia, à savoir Marc Julia⁹. Ce dernier intègre l'École normale supérieure en 1940 avant de poursuivre des études de chimie. Chose exceptionnelle, il est le seul normalien scientifique de sa promotion à effectuer, entre le mois d'août 1943 et la défaite des nazis au printemps 1945, un séjour volontaire en Allemagne au titre du Service du Travail Obligatoire. Il travaille alors au sein du laboratoire du chimiste Adolf Windaus à Göttingen — précisons cependant que Windaus est un opposant au nazisme¹⁰, qui refuse par exemple de participer au bicentenaire de l'université de Göttingen en juin 1937¹¹. En complément des investigations menées par S. Israël, nous avons rassemblé des pièces qui montrent que Julia père s'est appuyé sur plusieurs intermédiaires en France et en Allemagne pour planifier et organiser le séjour de son fils Marc à Göttingen. Le *Deutsches Institut* — une émanation de l'Ambassade d'Allemagne en France — constitue alors le principal intermédiaire de Julia dans sa correspondance avec ses homologues de Göttingen.

⁸ [Singer 1996, 283–284]. Sur l'épuration des universitaires, on pourra également se référer aux travaux plus récents de F. Rouquet, notamment [Rouquet 2010]. Pour une approche renouvelée de l'histoire de l'épuration, on se reportera pour finir à [Rouquet & Virgili 2018].

⁹ [Israël 2005, 204].

¹⁰ On se reportera ici à [Majer 1998].

¹¹ Nous verrons ci-après que Julia fait partie de la petite délégation qui représente la France lors de ces festivités.

Sources disponibles

Les travaux cités montrent l'importance des archives administratives et de fonds privés à l'étranger afin de reconstituer les relations scientifiques entre mathématiciens français et de langue allemande sous l'Occupation, mais aussi pour mettre à distance les témoignages qu'ils produiront après la Libération. À s'en tenir aux dossiers disponibles aux Archives nationales, au moins cinq séries se sont avérées intéressantes : (i) les séries F/17 (instruction publique) et AJ/16 qui nous donnent accès à certains dossiers de carrière, aux dossiers d'épuration administrative d'universitaires ainsi qu'aux archives du Secrétariat d'État à l'Éducation nationale (1940–1944), du rectorat de Paris et des laboratoires rattachés au C.N.R.S. à partir d'octobre 1939; (ii) la série AJ/40 (Autorités d'occupation allemandes en France et en Belgique) qui recèle des dossiers relatifs aux revues et aux relations scientifiques franco-allemandes sous l'Occupation¹²; (iii) les séries F/9 et 72/AJ qui contiennent de nombreuses pièces relatives aux universités qui se créent dès l'été 1940 dans les camps de prisonniers répartis principalement en Allemagne et en Autriche. Nous avons également localisé d'autres dossiers pertinents dans le *Politisches Archiv des auswärtigen Amts* ainsi que dans le *Bundesarchiv* (site de Berlin-Lichterfelde).

Par contraste, il faut affronter un réel manque de documents datant de 1940–1944 lorsque l'on parcourt les fonds privés de mathématiciens français déposés dans les bibliothèques des Instituts de mathématiques ou à l'Académie des sciences. Donnons un exemple. En mai-juin 1942, le mathématicien Henri Villat présente à l'Académie des sciences quatre notes rédigées par Jean Leray, alors en captivité dans l'Oflag XVII A. Quelles que soient les restrictions imposées aux prisonniers de guerre en matière de correspondance, Villat devait avoir des échanges épistolaires avec son élève et / ou avec certains de ses intermédiaires. Or, seule une lettre de Leray à Villat datant de la fin de l'année 1944 est conservée dans le fonds Villat à l'Académie des sciences. Étant donné la rareté des sources datant de l'Occupation dans les fonds de mathématiciens en France, on peut être tenté de reprendre de manière non critique des témoignages postérieurs, au risque de reproduire les illusions rétrospectives qu'ils comportent. Ceci nous rendrait également tributaires d'une mémoire oblitierée. Sur ce point, les précautions méthodologiques mises en avant par R. Paxton dans la préface à [Paxton 1997] (édition augmentée de son ouvrage de 1972) doivent servir de garde-fou.

¹² En particulier les dossiers AJ/40/560 et 567.

Ainsi que nous l'avons déjà suggéré, il est cependant possible de contourner la difficulté en rassemblant des pièces conservées dans des archives administratives et des fonds privés à l'étranger, notamment en Allemagne et en Suisse. Dès la fin des années 1990, l'historien des mathématiques Volker Remmert a mis en évidence l'existence de documents relatifs à certains mathématiciens français sous l'Occupation — en particulier Christian Pauc, Charles Pisot et Frédéric Roger — dans le fonds Wilhelm Süss à Fribourg-en-Brisgau¹³. De même, la mathématicienne Michèle Audin ainsi que l'historien des mathématiques et mathématicien Norbert Schappacher ont étudié entre 2008 et 2010 toute une série de documents issus du *Nachlass Helmut Hasse* qui complètent utilement les pièces conservées dans le *Nachlass Wilhelm Süss*. Nous avons poursuivi cette piste en recueillant d'autres lettres issues de ces deux fonds d'archives. Nous avons trouvé d'autres sources sur Julia en étendant notre enquête aux fonds *Gustav Herglotz* et *Adolf Windaus* à Göttingen, ainsi qu'au *Nachlass Blaschke* conservé par la *Wilhelm Blaschke Gedächtnis-Stiftung* à Hambourg. Pour finir, nous avons découvert dans le *Nachlass Heinz Hopf* à l'ETH de Zurich quelques pièces relatives aux activités scientifiques de Leray alors qu'il était prisonnier dans l'Oflag XVII A.

Variations autour du paradigme indiciaire

Nous voudrions faire nôtre certaines réflexions développées par Carlo Ginzburg dans [Ginzburg 1980], afin d'expliquer la ligne directrice que nous avons suivie au cours de notre enquête. Dans cet article, Ginzburg met en avant un paradigme indiciaire pour expliciter le régime de la preuve propre aux sciences humaines¹⁴. Nous aimeraisons justement décliner ce paradigme en fonction des pièces que nous avons exploitées. Nous avons tout d'abord été confronté à diverses formes d'*effacement* des traces qui nous auraient permis de reconstituer les comportements de mathématiciens français sous l'Occupation : fonds privés de mathématiciens très lacunaires sur la période considérée; effets de saturation et de recouvrement qu'induisent les discours officiels en hommage à Julia entre le début des années 1950 et le début des années 1960 — tous renvoient à sa blessure de guerre sur l'isthme d'Hurtebise en janvier 1915 —; traces décontextualisées, réduites à un contenu apparemment anecdotique, telle cette photographie représentant les mathématiciens Gustav Herglotz et

¹³ Universitätsarchiv Freiburg, *Nachlass Wilhelm Süss*, Bestand C 89.

¹⁴ [Ginzburg 1980, 13].

Gaston Julia en compagnie de deux chiens¹⁵ — le cliché, abondamment reproduit, n'est jamais légendé. Notre enquête nous a par ailleurs amené à consulter les articles produits par des mathématiciens français durant la période de l'Occupation. Cette étude a fait apparaître des indices qui, pour reprendre une expression à C. Ginzburg et C. Poni, « troublent en la désorganisant la surface de la documentation »¹⁶ : le nom de Gaston Julia figure par exemple sur la page de garde du *Zentralblatt für Mathematik und ihre Grenzgebiete* jusqu'à la Libération ; plusieurs mathématiciens français produisent des recensions pour ce journal entre 1941 et 1944 ; des articles qui ne circulent théoriquement plus dans la France occupée sont pourtant mentionnés dans certaines contributions scientifiques publiées par des mathématiciens français sous l'Occupation ; quelques-uns vont même jusqu'à publier des articles de recherche dans des revues allemandes. Tous ces indices appellent des explications que nous ne souhaitons ni simplistes, ni unilatérales, ni définitives. Ils renvoient à des phénomènes qui supposent l'intervention directe et répétée d'intermédiaires représentant la puissance occupante.

Encore faut-il disposer de preuves documentaires qui permettraient d'identifier ces intermédiaires, ainsi que leurs liens avec des mathématiciens français. Elles nous aideraient au surplus à restreindre la marge d'interprétation associée à ces quelques indices épars. Elles existent bien ; elles demeurent cependant parcellaires et elles sont disséminées dans des archives administratives ainsi que des fonds privés de mathématiciens exerçant en Allemagne. Ce phénomène de *dissémination* implique de fonctionner par contiguïté. Il s'agit en effet de documenter des phénomènes très localisés en s'appuyant sur des archives pléthoriques — le fonds du *Militärbefehlshaber in Frankreich* aux Archives nationales comporte ainsi des centaines de dossiers ; le même phénomène prévaut s'agissant des archives liées au Service diplomatique des prisonniers de guerre. Une étude systématique est ici impossible à mettre en œuvre ; les inventaires détaillés qui sont actuellement disponibles aux Archives nationales permettent certes de localiser certains dossiers pertinents — sans pouvoir prétendre à l'exhaustivité —, mais dans l'ensemble, nos investigations sont longtemps demeurées tâtonnantes, avec pour seule boussole des noms de mathématiciens prisonniers de guerre et / ou recenseurs pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*.

¹⁵ Une version numérisée du cliché est accessible en ligne sur le site de l'*Oberwolfach Photo Collection* à l'adresse suivante : https://owpdb.mfo.de/detail?photo_id=1680. Pour un commentaire détaillé de cette photographie, voir [Eckes 2018].

¹⁶ [Ginzburg & Poni 1981, 136].

Afin de nous orienter dans nos recherches archivistiques, nous avons suivi la « méthode nomitative » décrite avec acuité dans [Ginzburg & Poni 1981]. Nous sommes partis d'un point particulier dans la chaîne des documents liés aux noms des mathématiciens qui nous intéressent : les copies des rapports du mathématicien Harald Geppert conservées aux Archives nationales qui comportent des petites listes de mathématiciens prisonniers de guerre répartis dans différents Oflags. Nous avons ensuite trouvé d'autres listes incluant certains de ces noms, par exemple dans les archives du Rectorat de l'Académie de Paris ou encore dans les descriptifs des cours professés dans certaines universités créées dans des Oflags¹⁷. Des connexions avec d'autres acteurs et diverses institutions sont alors apparues. À certains noms de mathématiciens (prisonniers de guerre ou non), se rattachent des dossiers de carrière et / ou d'épuration que nous avons étudiés en détail. Ces sources nous ont parfois permis de reconstituer assez finement des trajectoires individuelles sous l'Occupation. Ces mêmes noms nous ont ensuite orienté vers les archives privées du mathématicien Helmut Hasse à Göttingen, ainsi que vers d'autres fragments issus d'archives administratives localisées à Berlin. La reconstitution d'itinéraires dans la durée n'a pas été chose aisée à mener, tant la mobilité géographique des acteurs considérés est grande durant l'Occupation : du côté des non-prisonniers de guerre, on observe ainsi des replis en zone libre, des retours en zone occupée voire réservée, des changements rapides d'affectation pour suppléer à l'absence de camarades de promotion ou de collègues retenus en captivité ; du côté des prisonniers de guerre, une telle mobilité géographique est également avérée, qu'il s'agisse de transferts vers d'autres camps, de départs pour travailler en Allemagne ou de rapatriements.

Au final, nous avons multiplié lors de nos investigations dans des archives ces « trajets qui convergent vers » les noms de mathématiciens « ou qui partent » de leurs noms ; liés les uns aux autres, ces trajets « composent une sorte de toile d'araignée aux mailles étroites, proposant à l'observateur la représentation graphique d'un réseau des rapports sociaux dans lequel l'individu est pris »¹⁸. L'historien R. Chartier souligne à juste titre l'exemplarité des représentants de la *microstoria* dans « l'articulation entre, d'un côté, la description des perceptions, des représentations et des rationalités des acteurs et, de l'autre, l'identification des interdépendances

¹⁷ Ces descriptifs sont répartis dans différents dossiers appartenant à la série F/9 (affaires militaires) aux Archives nationales.

¹⁸ [Ginzburg & Poni 1981, 135].

méconnues qui, tout ensemble, bornent et informent leurs stratégies. De cette articulation dépend », note R. Chartier, « le possible dépassement de l'opposition classique entre les singularités subjectives et les déterminations collectives »¹⁹. R. Chartier ajoute que « chaque *microstoria* entend reconstruire, à partir d'une situation particulière, normale parce que exceptionnelle, la manière dont les individus produisent le monde social, par leurs alliances et leurs affrontements, à travers les dépendances qui les lient ou les conflits qui les opposent »²⁰. R. Chartier évoque plus précisément l'un des objets de prédilection de la *microstoria*, à savoir la « reconstitution des processus dynamiques (négociations, transactions, échanges, conflits, etc.) qui dessinent de manière mobile, instable, les rapports sociaux en même temps qu'ils découpent les espaces ouverts aux stratégies individuelles »²¹. Notre enquête se place résolument dans ce cadre méthodologique. Nous entendons décrire les premières étapes d'un *processus dynamique*, en l'occurrence l'ensemble des *tractations* entre des mathématiciens allemands représentants la puissance occupante et des mathématiciens français exerçant principalement à la Faculté des sciences de Paris, en vue de la libération de collègues, camarades de promotion et / ou élèves prisonniers de guerre. Ce type de phénomène suppose comme nous le verrons d'être attentif aux « alliances », « affrontements », et « dépendances » qui lient les mathématiciens en question à l'intérieur de cette configuration bien particulière. En particulier le « réseau de rapports sociaux » que nous avons progressivement reconstitué à partir des archives disponibles nous a permis d'établir que le sort des mathématiciens prisonniers de guerre est intimement lié au recrutement de recenseurs français pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*. La méthode nominative mise en exergue par C. Ginzburg et C. Poni a un autre avantage : à une

¹⁹ [Chartier 1998, 11]. Sur le dépassement de l'opposition entre l'individuel et le collectif en histoire et en sociologie, en fonction de l'échelle d'observation adoptée, on pourra également se référer à [Lahire 2015, 21–22] : « Le temps où les sciences sociales pouvaient exclure l'individu de l'analyse pour se consacrer uniquement à l'étude des « milieux », des « groupes », des « mouvements » ou des « institutions » devrait désormais être définitivement révolu. Selon les objectifs de connaissance, le chercheur plongera vers un point individuel du réseau de relations d'interdépendance ou s'attachera à décrire la configuration du réseau dans son ensemble ou même à mener une analyse basée sur la mise en catégorie des individus. (...) Si l'on oppose individus et collectifs, c'est parce qu'on perd de vue la variation de la focale de l'objectif à laquelle on a procédé et qu'on prend pour deux entités distinctes dans la réalité ce qui n'est que deux aspects de la même réalité vue sous des angles et à des distances différents ».

²⁰ [Chartier 1998, 89].

²¹ [Chartier 1998, 90].

échelle très réduite, elle nous a permis de faire varier les points de vue, en adoptant tour à tour celui des mathématiciens Harald Geppert et Helmut Hasse qui représentent la puissance occupante, celui de Gaston Julia — le principal instigateur côté français dans le recrutement de recenseurs pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt* —, sans oublier les non-prisonniers de guerre qui ont accepté d'accomplir ces recensions, ainsi que les mathématiciens retenus en captivité qui ont été contactés par Geppert, Hasse ou Julia.

Les comportements de mathématiciens sous l'Occupation

En combinant les sources ainsi mises au jour, issues conjointement d'archives administratives et de fonds privés, nous avons pu reconstituer au moins partiellement les tenants et les aboutissants de deux faits étroitement liés durant l'Occupation : le premier fait concerne donc les tractations qui portent tant sur les conditions de vie que sur l'éventuelle libération de mathématiciens français prisonniers dans des Oflags ; le deuxième fait correspond au projet de recrutement de recenseurs français pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*, échafaudé par Geppert et Hasse à l'automne 1940, avec le soutien immédiat et indéfectible de Julia.

Dans les pages qui vont suivre, nous entendons tout d'abord reconstituer ces faits, très enchevêtrés, dont la littérature actuelle ne nous donne qu'une vue fragmentée ou biaisée : nous entendons cerner les premières tractations dont les prisonniers de guerre français font l'objet dans le cadre d'une politique plus globale de recrutement de recenseurs pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*. Ici, nous comptons aller au-delà des résultats établis par R. Siegmund-Schultze²², d'une part en montrant que Geppert et Hasse sont constamment aidés par Julia dans cette entreprise, d'autre part en prenant toute la mesure de ce fait, puisqu'il engage en réalité une vingtaine de mathématiciens²³, quasiment tous issus de l'École normale supérieure. Julia se situe très précisément au centre de ce réseau mathématique et normalien, sachant qu'il occupe conjointement une position dominante dans le champ académique ; il conjugue en effet un professorat à la Faculté des sciences de Paris et à l'École polytechnique et il fait partie de l'Académie des sciences depuis 1934.

La présente étude est centrée sur les premières initiatives prises par Geppert, Hasse et Julia à l'automne 1940 pour favoriser la reprise des

²² [Siegmund-Schultze 1986, 186–187].

²³ Dans son ouvrage de 1993, R. Siegmund-Schultze ne signale que Leray, Pauc, Roger et Ville parmi les contributeurs au *Zentralblatt* entre 1941 et 1944, on est donc loin du compte.

relations scientifiques entre mathématiciens français et allemands. Elle constitue l'amorce de recherches plus globales sur les comportements des mathématiciens qui appartiennent à ce réseau dominé par Julia. L'étude des comportements des français durant la période de l'Occupation fait actuellement l'objet de réflexions historiographiques denses et nourries, comme en attestent, depuis la parution de [Burrin 1995], les discussions critiques autour du concept d'accommodement que l'on trouve notamment dans [Marcot 2006], certains passages de [Laborie 2014] ainsi que [Sainclivier 2015]. Nous entendons donc utiliser un tel cadre conceptuel pour analyser les comportements qu'induisent les tractations qui débutent à l'automne 1940 entre Geppert, Hasse et Julia au sujet des mathématiciens français prisonniers de guerre.

Plan de la présente enquête

Nous entendons tout d'abord montrer que les liens amicaux entre Helmut Hasse et Gaston Julia se nouent dans un contexte bien précis. Leurs échanges épistolaires deviennent en effet réguliers lors des préparatifs du bicentenaire de l'université de Göttingen auquel Julia participe en tant que représentant de la Faculté des sciences de Paris et de l'Académie des sciences à la fin du mois de juin 1937. Il fait alors partie d'une petite délégation de six universitaires français lors d'une cérémonie qui constitue une démonstration de force du régime nazi. Nous montrerons que la participation de Julia à un tel événement n'est pas neutre politiquement. Julia invite en retour Hasse à Paris au début de l'année 1938. Le séjour parisien de Hasse, suivi d'une courte halte à Strasbourg, a finalement lieu en mai 1939 dans le cadre du séminaire Julia²⁴. Entre 1937 et 1939, Julia exprime sans détour sa germanophilie auprès de Hasse ; il la revendique publiquement dans le discours qu'il prononce à l'occasion du bicentenaire de l'université de Göttingen²⁵. Il conviendra donc de nous y attarder. Fort de son statut d'Ancien combattant, Julia appelle alors de ses vœux une entente franco-allemande, ce qui n'est pas sans rappeler certaines prises de position avancées par des membres du Comité France-Allemagne (1935–1939), dirigé par le général Georges Scapini depuis 1936.

Le déclenchement de la guerre interrompt provisoirement les rapports amicaux entre Hasse et Julia qui reprennent au début du mois d'octobre 1940. Hasse séjourne alors quelques jours à Paris en qualité d'officier de la

²⁴ Pour une vue d'ensemble du séminaire de mathématiques (1933–1939), dit séminaire Julia, voir en particulier [Audin 2014].

²⁵ Ce discours est d'ailleurs reproduit dans [Julia 1970, 51–53].

marine et il tente à cette occasion de renouer contact avec des mathématiciens français susceptibles de servir d'intermédiaires dans le recrutement de recenseurs pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*. Julia, qui appartient au comité éditorial du *Zentralblatt* depuis la création de ce journal en 1931, apparaît immédiatement comme un intermédiaire de choix pour appâter certains mathématiciens français vers un projet de collaboration scientifique avec l'occupant. Ainsi commence à se dessiner l'une des facettes de l'itinéraire de Julia entre la fin des années 1930 et le début des années 1940 : Ancien combattant de la Grande Guerre et germanophile convaincu au cours de la deuxième moitié des années 1930, Julia est, à l'instar de ses concitoyens, complètement déboussolé après la débâcle, d'autant que son propre frère ainsi que plusieurs de ses élèves sont retenus en captivité dans des Oflags. Julia s'engage cependant dans la collaboration de façon tout à fait explicite dès son entrevue d'octobre avec Hasse et il répond donc favorablement aux sollicitations de son homologue allemand. Notons que Hasse est parfaitement conscient que son interlocuteur est dérouté depuis les événements de mai-juin 1940. Nous voudrions ici faire notre remarque de P. Laborie :

Même si les représentations de l'événement en ont certainement exagéré l'ampleur réelle — mais, pour les contemporains, le « réel » est celui qu'ils ont perçu ou cru percevoir —, l'idée que la France perdait ses entrailles, qu'elle était au bord de l'abîme, menacée d'anéantissement, l'impression de vivre un basculement de l'histoire, une sorte de fin du monde, ont été largement partagées. (...) [Les] effets [de la débâcle] sur ce qui va suivre sont déterminants, que ce soit sur l'acceptation de l'armistice, sur le vote du 10 juillet 1940, sur le ralliement au « vainqueur de Verdun » et d'une manière générale, sur les comportements durablement marqués par l'humiliation. Si la détresse des repères perdus et la désespérance n'excusent rien, elles peuvent aider à comprendre²⁶.

Sans « excuser » Julia, il conviendra de mesurer à travers les fragments de correspondance que nous avons recueillis, la composante de désespoir qui est constamment associée à ses premières prises de position en faveur de la collaboration. Nous ne devons pas non plus perdre de vue que les initiatives prises par Julia afin de recruter des recenseurs pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt* s'effectuent sur fond de négociations avec l'occupant afin d'améliorer les conditions de détention de son frère ainsi que d'élèves, dans l'attente de leur possible libération. C'est dans ce contexte que nous analyserons la teneur des rencontres de Julia avec Hasse en octobre 1940 puis avec Geppert en décembre de la même année.

²⁶ [Laborie 2014, 33].

1. CONTEXTUALISER L'AMITIÉ NAISSANTE ENTRE HASSE ET JULIA AVANT LE DÉCLENCHEMENT DES HOSTILITÉS

1.1. *Retour sur les itinéraires de Hasse et Julia dans les années 1930*

Avant de revenir sur les éléments de contexte susceptibles d'éclairer l'amitié naissante entre Hasse et Julia à la fin des années 1930, nous voudrions rappeler quelques étapes de leurs carrières universitaires respectives au cours des années 1930. Hasse devient en 1934 professeur ordinaire à l'université de Göttingen, succédant à Hermann Weyl qui, pour des raisons politiques et parce que sa femme est considérée comme non-aryenne, envoie sa lettre de démission au *Reichserziehungministerium* en octobre 1933 depuis la ville de Zurich, avant de s'exiler avec sa famille à Princeton en décembre de la même année. La démission de Weyl fait suite à une purge qui touche très massivement le personnel de l'Institut de mathématiques de Göttingen au cours de l'année 1933²⁷.

Après ces bouleversements, l'Institut de mathématiques de Göttingen est dirigé à partir du 2 juillet 1934 par Hasse et Erhard Tornier, un militant nazi qui occupe la chaire laissée vacante après l'exclusion d'Edmund Landau²⁸. Nous ne reviendrons pas en détail ici sur la crise qui secoue la *Deutsche Mathematiker-Vereinigung* (DMV) lors de la réunion annuelle organisée à Bad Pyrmont en septembre 1934²⁹. Signalons seulement que Tornier et Bieberbach souhaitent alors une application stricte du *Führerprinzip* au sein de la DMV et ils prônent corrélativement le développement d'une « mathématique allemande ». Ils affrontent toutefois l'opposition de Wilhelm Blaschke, Hasse, Konrad Knopp, ou encore Erich Hecke, qui optent pour une application modifiée du *Führerprinzip*. Tornier et Bieberbach sont finalement mis en minorité. Au début du mois d'octobre 1936, la chaire de Tornier est transférée à Berlin par le ministère allemand de l'éducation et de la recherche suite aux pressions de Hasse³⁰. Tornier rejoint ainsi le petit groupe de mathématiciens constitué autour de Bieberbach, et dont l'objectif est d'introduire l'idéologie nazie dans les mathématiques mêmes. Oswald Teichmüller et Werner Weber, qui sont également issus de l'université de Göttingen, comptent parmi les membres de ce groupe³¹. Harald Gepert, qui fait d'abord carrière à l'université de Gießen, est recruté à Berlin

²⁷ Pour plus de détails, voir [Schappacher 1993].

²⁸ [Schappacher 1998, 535].

²⁹ [Schappacher 1993, 77–78] et [Remmert 1999, 22–23].

³⁰ [Schappacher 1998, 536].

³¹ [Schappacher 1998, 536–537].

à compter de 1939, grossissant ainsi le groupe constitué autour de Bieberbach.

Les opposants à Tornier et Bieberbach lors de la réunion annuelle de la DMV de septembre 1934 forment tout sauf un groupe monolithique. Plusieurs indices suggèrent par exemple que Hecke refuse tout compromis avec le régime nazi³². De plus, il entre ouvertement en conflit avec Blaschke à partir de 1937, ce dernier faisant courir le bruit à l'université de Hambourg que Hecke préparerait en fait son exil³³ en acceptant l'invitation qui lui est faite par Weyl de séjourner à Princeton entre janvier et mai 1938. On notera au passage que Blaschke adhère au NSDAP en mai 1937³⁴; ses déclarations en faveur de l'*Anschluss*³⁵ en 1938 et, parallèlement, ses attaques frontales contre Princeton en 1939 sont bien connues. Quant à Hasse, sa correspondance avec Conrad Müller, Emanuel Sperner et Wilhelm Süss — qui accède à la présidence de la DMV à partir d'octobre 1937³⁶ — ainsi que ses échanges épistolaires avec Nevanlinna et Julia montrent qu'il cherche à occuper une position influente au sein de l'appareil polycratique nazi, bien qu'il ne soit pas membre du parti en raison d'ascendances non-aryennes. Ajoutons que Hasse et l'agronome-vétérinaire Walter Lenkeit sont les seuls membres de l'*Akademie der Wissenschaften zu Göttingen* à avoir intégré la *Nationalsozialistische Akademie der Wissenschaften zu Göttingen*, créée spécialement le 22 avril 1937 par le *NSD-Dozentenbund* à quelques semaines de la célébration du bicentenaire de l'université de Göttingen³⁷ et dirigée par l'historien de la philosophie Hans Heyse. Ce dernier est, entre 1933 et 1935, recteur de l'université de Königsberg. Avec le soutien de Friedrich Neumann, alors recteur de l'université de Göttingen, et de Hans Plischke, le doyen de la Faculté de philosophie, Heyse occupe ensuite à Göttingen le poste laissé vacant après l'exclusion de Georg Misch, un élève de Wilhelm Dilthey³⁸. Heyse entend montrer dans ses publications que « Platon est un modèle

³² [Eckes 2016].

³³ [Segal 2003, 181].

³⁴ Il s'agit de l'un des motifs de sa suspension à l'issue de la Seconde Guerre mondiale.

³⁵ C'est-à-dire l'annexion de fait de l'Autriche par l'Allemagne nazie le 12 mars 1938.

³⁶ Pour une analyse de l'élection de Süss à la tête de la DMV, voir en particulier [Remmert 1999, 24–25].

³⁷ [Schappacher 2015, 14–15].

³⁸ Concernant les détails du recrutement de Heyse à Göttingen, voir en particulier [Dahms 1998, 303–308].

à suivre pour tout combattant de l'idée national-socialiste »³⁹ — ceci lui vaudra d'ailleurs le surnom de *Parteigenosse Plato* par ses collègues de Göttingen. Comme le montre d'ailleurs J. Chapoutot, les thèses de Heyse illustrent une réappropriation globale de la philosophie platonicienne par les nazis dans le cadre de leur racisme biologisant⁴⁰. Il convient d'ajouter que seules trois *NS-Akademien* comparables à celle de Göttingen voient le jour entre la fin des années 1930 et le début des années 1940 à Tübingen, Kiel et Gießen⁴¹. Hasse semble en outre relativement impliqué dans cette instance nazie, puisqu'il participe à la journée commune des *NS-Akademien* qui se tient à Munich en juin 1939. Il y rencontre Süss, alors doyen de la Faculté des sciences de Fribourg⁴².

Un premier passage en revue des correspondances conservées dans les fonds Blaschke, Hasse et Herglotz fait ressortir le réseau de mathématiciens auxquels appartient Hasse dans les années 1930 et pendant la guerre : d'importants échanges épistolaires entre Blaschke et Hasse sont conservés dans le *Nachlass Helmut Hasse* à Göttingen. Par ailleurs, plus de cinquante lettres de Blaschke à Gustav Herglotz — maintenu à son poste à Göttingen après 1933 — couvrant la période 1933–1945 se trouvent dans le *Nachlass Gustav Herglotz* à Göttingen. Ajoutons que Geppert et Hasse entretiennent une correspondance régulière au moins depuis l'année 1931 ; enfin, Blaschke se rapproche de Geppert à partir de la fin des années 1930⁴³. Ainsi, Blaschke, Geppert et Hasse sont étroitement liés ; ils ont en outre des contacts avec l'Italie fasciste, comme en témoigne par exemple l'amitié que Blaschke et Geppert partagent avec Francesco Severi, que Hasse rencontre pour la première fois à l'occasion du bicentenaire de l'université de Göttingen⁴⁴.

³⁹ [Chapoutot 2008, 150–151].

⁴⁰ Pour une étude détaillée de ce phénomène culturel massif, voir en particulier [Chapoutot 2008] ainsi que [Chapoutot 2017, 23–52].

⁴¹ Celle de Gießen n'entrera pas en fonctionnement, cf. [Schappacher 2015, 14].

⁴² Lettre de Hasse à Hecke du 14 juin 1939, *NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Mas. H. Hasse 1 : 653. L'existence de cette lettre est signalée par N. Schappacher dans [Schappacher 2015, 22].

⁴³ Blaschke fait état de ses liens avec Geppert dans son rapport daté du 7 novembre 1945 transmis à la commission de dénazification de l'université de Hambourg, *Staatsarchiv Hamburg, Staatskommissar für die Entnazifizierung und Kategorisierung Ed 13464*, Wilhelm Blaschke. Ces liens sont confirmés par l'existence de quatre lettres de Geppert à Blaschke, qui s'échelonnent entre 1938 et 1941 ; elles sont conservées dans le *Nachlass Blaschke*, *Wilhelm Blasche Gedächtnis-Stiftung*, Hambourg.

⁴⁴ Nous renvoyons le lecteur aux interventions de Blaschke, Geppert et Hasse pour que Severi reçoive le titre de docteur *honoris causa* de l'université de Göttingen à la fin du mois de juin 1937.

Parallèlement, Blaschke, Hasse et Herglotz se connaissent très bien. À l'exception de Geppert, tous partagent le fait d'avoir rencontré Julia lors du bicentenaire de l'université de Göttingen fin juin 1937 et tous — cette fois en incluant Geppert — sont en relation avec lui sous l'Occupation.

Venons-en à Julia. Nous ne nous attarderons pas ici sur sa blessure de guerre, maintes fois mise en valeur dans les hommages qui lui sont rendus après la Seconde Guerre mondiale⁴⁵. Signalons malgré tout qu'il fait manifestement partie de plusieurs associations d'Anciens combattants de la Grande Guerre ; il s'agit là d'une composante à prendre en compte pour reconstituer son itinéraire dans les années 1930 et au début des années 1940. Ainsi, il compte parmi les adhérents à l'Union des Blessés de la Face et de la Tête, qui est fondée 1921⁴⁶. Il est également membre et même administrateur de la Fédération Nationale des plus Grands Invalides de Guerre⁴⁷ qui voit le jour en 1922. Sur un plan académique, Julia est au faîte de sa carrière au cours des années 1930. Professeur à la Faculté des sciences de Paris, il cumule, à partir de 1937, ce poste avec celui de professeur de géométrie à l'École polytechnique, succédant ainsi à Maurice d'Ocagne. Entre-temps, il est élu membre de l'Académie des sciences le 5 mars 1934 en remplacement de Paul Painlevé, décédé le 29 octobre 1933. Alors que la section des sciences mathématiques de l'Académie avait proposé Paul Montel en première ligne et Gaston Julia en deuxième ligne, les académiciens optent finalement pour Julia, vraisemblablement en raison de son statut de mutilé de la Grande Guerre. Montel sera pour sa part élu en 1937, en remplacement d'Édouard Goursat⁴⁸. Tous ces éléments nous font dire que Julia occupe une position dominante dans le champ académique. Natif de Sidi-bel-Abbès en Algérie, il ne manque pas de fêter cette élection en grande pompe le 9 décembre 1934 lors du banquet de « l'Oasis », une association amicale de notables français originaires de l'Afrique du Nord⁴⁹.

⁴⁵ Voir [Goldstein 2011] pour une étude rigoureuse sur le début de carrière de Julia et sa blessure de guerre.

⁴⁶ Dans le discours qu'il prononce à l'occasion du quarantième anniversaire de sa blessure de guerre le 5 janvier 1955 à l'École polytechnique, Julia souligne son appartenance à cette association. Voir [Julia 1970, 241].

⁴⁷ Comme en atteste le discours que prononce Etienne Millot, vice-président de cette association, lors du jubilé scientifique de Julia en décembre 1961. Ce discours est reproduit dans [Julia 1970, 368–370].

⁴⁸ Pour plus de détails sur l'élection de Julia à l'Académie des sciences, voir en particulier [Audin 2009a] et [Audin 2011].

⁴⁹ Dans *L'Echo d'Alger* du 10 décembre 1934, on peut lire en effet : « les Nord-Africains de Paris ont brillamment fêté ce soir leur compatriote Gaston Julia, ce mathématicien prodigieux, qui, en mars dernier, est entré à l'Académie des sciences à peine âgé de 40 ans. Cette fête, c'était un banquet remarquablement ordonné, servi

Julia compte pas moins de six fils : Jérôme (né en 1918), Christophe (né en 1920), Jean (né en 1921), Marc (né en 1922)⁵⁰, Daniel (né en 1924) et Sylvestre (né en 1926). Cette donnée n'a rien d'anecdotique puisque, le 29 mai 1934, soit quelques semaines après son élection à l'Académie des sciences, Julia intègre le conseil d'administration de la puissante « Alliance nationale pour l'accroissement de la population française »⁵¹, une association fondée par Jacques Bertillon en 1896 et qui constitue l'un des principaux organes de propagande nataliste au cours des années 1930. Voici d'ailleurs le portrait de Julia qui figure dans le numéro d'août 1934 de la revue liée à cette association :

M. Gaston Julia, le plus jeune des académiciens de France, nous apportera désormais le bénéfice de sa haute autorité morale et scientifique. Grand mutilé de guerre, père de six garçons, M. Gaston Julia, professeur à la Faculté des sciences de Paris, et dont les travaux mathématiques sont universellement connus, est commandeur de la Légion d'honneur, membre de l'université de Stockholm, de l'Académie d'Upsal, et de l'Académie Pontificale de Rome. C'est avec fierté que nous le verrons siéger parmi nous⁵².

Pour une étude globale sur le rôle joué par « L'alliance nationale » en faveur du natalisme avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que ses connivences idéologiques avec le régime de Vichy durant l'Occupation, nous renvoyons le lecteur à l'étude plus globale de Paul-André Rosental sur les politiques des populations en France entre 1930 et 1960.⁵³

Un autre trait mérite d'être souligné au sujet de Julia. Celui-ci crée en mai 1933 un séminaire de mathématiques qui, jusqu'à l'été 1938, se tient les lundis après-midi à l'Institut Henri-Poincaré⁵⁴. Au cours de l'année

dans les salons du Commodore par les soins de la société "l'Oasis" qui rassemble amicalement tous les originaires de notre pays.

Autour de M. Gaston Julia, qui présidait et à la table d'honneur, toute l'élite des représentants de l'Algérie à Paris, les membres du Parlement, les personnalités officielles, des hommes éminents qui honorent à la fois les branches les plus diverses de l'activité et le pays, des femmes également, beaucoup de femmes jeunes, jolies, souriantes, parées comme pour un gala ».

⁵⁰ qui donc séjournera volontairement à Göttingen au titre du Service du Travail Obligatoire entre l'été 1943 et la fin des hostilités.

⁵¹ Également appelée « Alliance nationale contre la dépopulation » après la Première Guerre mondiale.

⁵² Revue de l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française, n° 265, août 1934, p. 227.

⁵³ [Rosental 2003, 54 et suiv.] pour la période qui nous intéresse.

⁵⁴ [Audin 2014, I, 29–30], pour une transcription de la lettre circulaire, signée et datée de la main de Julia, annonçant la création de ce séminaire.

1938–1939, le séminaire est déplacé à l’École normale supérieure et il est rebaptisé « Cercle mathématique de l’École normale supérieure »⁵⁵. La plupart des mathématiciens prisonniers de guerre et / ou recenseurs pour le *Jahrbuch* ainsi que le *Zentralblatt* sous l’Occupation figurent dans les listes d’abonnés aux rédactions des séances de ce séminaire, voire même parmi les orateurs. De manière plus significative encore, tous les mathématiciens identifiés qui ont fait un exposé lors de la sixième année d’existence du séminaire⁵⁶ sont impliqués dans les faits dont nous souhaitons rendre compte : d’Orgeval, Kuntzmann, Roger et Leray seront retenus dans des Oflags à partir de juin 1940; par ailleurs, Dugué, Fortet, Leray, Pisot et Roger produiront des recensions pour le *Jahrbuch* et / ou *Zentralblatt* entre 1940 et 1944. Ceci n’a globalement pas de quoi surprendre. Julia s’intéresse essentiellement au sort de ses « élèves » à l’automne 1940, avec un véritable esprit de corps que traduisait largement l’appartenance des conférenciers, généralement normaliens, à un « cercle mathématique ». Par ailleurs, plusieurs indices dans la correspondance entre Hasse et Julia montrent que ce dernier a tenté de remettre sur pied ce séminaire au cours du printemps 1941 et qu’il en a alors profité pour recruter certains de ses élèves pour les journaux de recensions allemands dirigés par Geppert.

1.2. *Le bicentenaire de l’université de Göttingen : un moment fondateur de l’amitié entre Hasse et Julia*

L’amitié entre Hasse et Julia se construit progressivement durant les années 1937–1939 et elle ne cessera de se renforcer sous l’Occupation. Le fait qu’ils soient tous deux d’Anciens combattants de la Grande Guerre constitue l’un des ressorts de leur rapprochement qui est plus politique que scientifique. Le bicentenaire de l’université de Göttingen constitue également un moment fondateur de leur amitié.

L’Académie des sciences reçoit en février une invitation à se faire représenter lors de ces festivités qui auront lieu entre le 25 et le 30 juin 1937⁵⁷. Julia est désigné lors de la séance du 8 mars 1937 pour représenter l’Académie ; le nom du zoologiste Charles Pérez est ajouté à celui de Julia lors de

⁵⁵ [Audin 2014, 33 et 47].

⁵⁶ [Audin 2014, 93–94].

⁵⁷ *Comptes-rendus de l’Académie des sciences*, séance du 15 février 1937, tome 204, Paris, éditions Gauthier-Villars, 1937, rubrique « correspondance », p. 462 : « L’université de Göttingen invite l’Académie à se faire représenter lors du *Deuxième centenaire de sa fondation*, du 25 au 30 juin 1937 ».

la séance du 22 mars. Au bout du compte, Julia et Pérez représentent la Faculté des sciences de Paris et l'Académie des sciences lors de ces festivités. La correspondance entre Hasse et Julia débute en des termes cordiaux en avril 1937⁵⁸ : le mathématicien finlandais Rolf Nevanlinna, ami de longue date de Julia⁵⁹ et professeur invité à l'université de Göttingen à partir du 1^{er} novembre 1936⁶⁰, fait savoir à Hasse que Julia compte participer à la célébration du bicentenaire de l'université de Göttingen, qui s'étend du 25 au 30 juin, comme nous l'apprend la lettre de Hasse à Julia du 19 avril 1937⁶¹. Julia s'était déjà rendu à Göttingen en mai 1932. Les bouleversements subis par l'Institut de mathématiques de Göttingen en 1933 n'ont ainsi pas pu lui échapper.

La participation de Julia à ces festivités n'est de toute façon pas neutre politiquement. Qu'il nous suffise en effet d'évoquer le second numéro de « Races et racisme »⁶² qui paraît en mars-avril 1937 avec un supplément sur le bicentenaire à venir de l'université de Göttingen. Figurent dans ce numéro divers documents traduits de l'allemand qui permettent de prendre la mesure du racisme biologisant qui est au cœur de l'idéologie nazie. On notera par exemple la traduction d'un fragment de l'article que le physicien nazi Bruno Thüring publie sur Kepler, Newton et Einstein dans la *Deutsche Mathematik* en 1936. Le supplément, intitulé « L'esprit des universités allemandes, à propos de la célébration du bicentenaire de l'université de Göttingen », s'ouvre sur un article non signé qui tente de décrypter l'attitude de

⁵⁸ Notons que Hasse a invité Julia au printemps de l'année 1930 à participer au numéro spécial du *Journal für die reine und angewandte Mathematik* pour le quarante-cinquième anniversaire de Friedrich Schottky. Julia refuse cordialement cette invitation dans sa réponse à Hasse du 15 mai 1930, *NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 33.3. Signalons par ailleurs que Julia est invité une première fois à Göttingen en mai 1932.

⁵⁹ Selon le témoignage de Nevanlinna reproduit dans le tome VI des œuvres de Julia, ils auraient fait connaissance lors d'un séjour de Nevanlinna à Paris en 1926.

⁶⁰ [Schappacher 1998, 537]. N. Schappacher souligne dans [Schappacher 2015, 21] que bien peu de scientifiques recurent alors le titre d'*Ehrenbürger* de l'université de Göttingen et il conteste en conséquence l'hypothèse avancée par O. Lehto selon laquelle le séjour de Nevanlinna à Göttingen en 1936–1937 aurait été motivé pour des raisons purement mathématiques. Cette hypothèse figure dans [Lehto 2008, 125].

⁶¹ Lettre de Hasse à Julia du 19 avril 1937, *NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 786, Beil.

⁶² Une revue fondée par l'anthropologue Paul Rivet dont l'objectif est de « vulgariser les études raciales élaborées par les scientifiques et de lutter contre les thèses “racistes” des Allemands, qui professraient l'antisémitisme et la supériorité de la race nordique » ([Reynaud-Paligot 2010, 73]). Le sociologue Célestin Bouglé, alors directeur de l'École normale supérieure, préside le comité directeur de cette revue. Le mathématicien Jacques Hadamard fait partie de son comité de patronage.

l'Allemagne vis-à-vis des pays étrangers à l'approche de cet événement. On peut lire en effet

Au début de l'année 1937, les autorités universitaires allemandes ont convié les universités étrangères à célébrer le bicentenaire de l'université de Göttingen. Mais la campagne amorcée à cet effet s'est, depuis deux mois environ, subitement ralentie et l'on ne trouve plus, à l'heure actuelle, dans les journaux allemands, que de rares échos qui ne sont aucunement en proportion avec l'importance de l'événement.

Pour qui connaît l'Allemagne et les moyens de propagande qu'elle emploie habituellement chaque fois qu'il s'agit de donner un grand éclat aux manifestations qu'elle organise et qui peuvent lui valoir quelque prestige, le fait paraît extraordinaire. Il semble qu'une consigne ait été donnée de tempérer l'enthousiasme qui, pourtant à la veille d'un événement aussi solennel qu'un hommage apporté par les savants du monde à une université déjà illustre entre toutes, serait pleinement justifié.

Il y a lieu de se demander quelle est la cause de cette attitude nouvelle. Nous croyons qu'elle se trouve précisément hors d'Allemagne. En effet, dès l'annonce de la grande manifestation projetée et surtout de la date choisie⁶³ des critiques et des protestations véhémentes ont paru dans d'importantes revues universitaires étrangères et presque aussitôt de célèbres universités de l'étranger ont fait savoir qu'elles s'abstiendraient de toute participation⁶⁴.

Les auteurs du supplément ajoutent en note de bas de page : « À l'heure où nous mettons sous presse, les institutions françaises n'ont pu encore fixer leur attitude. Nous croyons cependant, que, dans plusieurs corps de l'Institut de France — et notamment à l'Académie française — ainsi qu'au Collège de France, une forte tendance se dessine contre la participation ». De fait, l'Académie des sciences a déjà désigné deux membres pour la représenter : Julia et Pérez. Les auteurs du supplément ne manquent pas non plus de souligner les purges que l'université de Göttingen a subies depuis l'arrivée des nazis au pouvoir, mentionnant par exemple du côté des mathématiques les noms d'Edmund Landau, Richard Courant, Paul Bernays ou encore Emmy Noether. Cet article s'accompagne d'une revue de presse appelant clairement au refus de participer au bicentenaire de l'université de Göttingen. Ainsi se trouve traduit un article titré « An invitation to decline » qui est publié par le journal anglais *The Spectator* le 26 mars 1937⁶⁵. Voici un extrait de cette traduction :

⁶³ Les auteurs font ici allusion à la Nuit des Longs Couteaux, une purge qui vise en particulier des membres de la *Sturmabteilung* à partir des 29 et 30 juin 1934.

⁶⁴ « L'esprit des universités allemandes, à propos de la célébration du bicentenaire de l'université de Göttingen », supplément à *Races et racisme*, mars-avril 1937, non paginé.

⁶⁵ Le journaliste Jean de Pange reprendra à son compte cet appel du *Spectator* dans un article pour le numéro de l'hebdomadaire littéraire *Marianne* daté du 21 juillet 1937.

Disons-le, il est impossible aux universités des autres pays d'approver de pareilles tendances et la présence de leurs délégués aux fêtes universitaires de l'Allemagne d'aujourd'hui serait interprétée et largement exploitée, comme une marque d'approbation. Les délégués eux-mêmes n'auraient d'autres ressource que de faire des discours embarrassés ou des protestations inutiles.⁶⁶

Nous allons montrer que le discours prononcé par Julia lors de ces festivités ne témoigne d'aucun embarras ni n'exprime aucune forme de protestation à l'encontre des purges subies par l'université de Göttingen.

Il convient au préalable de mieux cerner les tenants et les aboutissants de ce bicentenaire, qui ont été décrits dans [Ratzke 1988] et [Drüding 2014, 117 et suiv.]. Parmi les jubilés universitaires qui ont lieu après l'arrivée des nazis au pouvoir, ceux de Heidelberg (pour le 550^e anniversaire de sa création) et de Göttingen marquent un tournant⁶⁷ et s'apparentent à de vastes auto-célébrations du régime⁶⁸. S'agissant du 550^e anniversaire de l'université de Heidelberg qui est organisé à la fin du mois de juin 1936, la participation de délégations étrangères tourne au fiasco⁶⁹. D'après M. Drüding, des invitations aux festivités qui se tiennent à Göttingen un an plus tard sont envoyées à 300 universités, instituts et bibliothèques localisés dans 51 pays. Seuls 140 universitaires issus de 28 pays participent au bicentenaire de l'université de Göttingen, quelques-uns d'ailleurs à titre personnel seulement. Les archives de l'université de Göttingen ont conservé la trace des motifs de refus avancés par certaines universités étrangères : elles craignent d'être instrumentalisées aux fins de légitimer un régime anti-démocratique qui s'est illustré par des purges sans précédent au niveau académique⁷⁰.

⁶⁶ Revue de presse accompagnant « L'esprit des universités allemandes, à propos de la célébration du bicentenaire de l'université de Göttingen », supplément à *Races et racisme*, mars-avril 1937, non paginé.

⁶⁷ M. Drüding note que rien de comparable n'a lieu pour les jubilés universitaires de Jena (1933), Leipzig (1934), Berlin (1935) et Breslau (1936).

⁶⁸ Voir par exemple le rapport du 17 décembre 1935 que l'*Oberbürgermeister* Jung rédige à la suite d'une rencontre à Berlin entre Albert Gnade — le maire de Göttingen —, le mathématicien Theodor Vahlen — qui représente le *Reichserziehungsministerium* et Leopold Gutterer — un haut fonctionnaire exerçant au sein du *Reichsmünsterium für Volksaufklärung und Propaganda*. Jung écrit qu'« à cette occasion, l'idée est venue d'intégrer le Jubilé, en tant que manifestation culturelle évidente du troisième Reich, au cœur du mouvement national-socialiste » [Bei dieser Gelegenheit kam der Gedanke auf, das Jubiläum als eine weithin sichtbare kulturelle Veranstaltung des Dritten Reiches ganz in den Mittelpunkt der nationalsozialistischen Bewegung hineinzustellen]. Une copie de ce rapport est conservée au *Bundesarchiv*, site de Berlin-Lichterfelde, dossier R 4901 Nr. 14723.

⁶⁹ Voir en particulier le chapitre IV de [Sallée 2017].

⁷⁰ Dans [Drüding 2014, 129–130] sont notamment évoqués les refus des universités suivantes : Johns Hopkins, Cambridge, Oxford, Columbia State ou encore Bâle.

Parmi les participants aux festivités de Göttingen, on compte 6 français ; outre Charles Pérez et Gaston Julia, on peut mentionner le mathématicien Maurice Janet (Université de Caen), le chimiste Albert Bouzat (alors doyen de l'université de Rennes) et les germanistes René Guignard (Université d'Alger) ainsi que Jean-Édouard Spenlé (Recteur de l'académie de Dijon)⁷¹. N. Schappacher a par ailleurs retrouvé au *Städtisches Museum* de Göttingen une photographie représentant cinq des six membres de la petite délégation française lors de ces festivités. Janet ne figure pas sur le cliché, sa présence à Göttingen est pourtant avérée⁷². On notera que Julia porte la croix de commandeur de la légion d'honneur sous son col.



La délégation française lors du bicentenaire de l'université de Göttingen. Au centre Gaston Julia, à droite Albert Bouzat (Städtisches Museum, Göttingen).

⁷¹ Nous avons retrouvé dans le dossier R 4901 Nr. 14723 (*Bundesarchiv*, site de Berlin-Lichterfelde) une liste d'universitaires et hommes politiques français *pressentis* pour participer au bicentenaire de l'université de Göttingen. Figurent alors le préhistorien Henri Begouën (Toulouse), le mathématicien Claude Chevalley, le paléontologue et géologue Paul Fallot (Strasbourg), le sénateur André Honnorat, le zoologiste Charles Pérez (Paris), le physicien Edmond Rothé (Strasbourg) ainsi que l'anthropologue et paléontologue Henri Vallois (Toulouse). Parmi ces personnalités pressenties, seul Pérez se rend finalement à Göttingen en juin 1937.

⁷² Un petit compte-rendu de son voyage à Göttingen figure dans son journal.

Spenlé apparaît ici comme un témoin privilégié à plusieurs titres : on lui doit en mars 1938 un récit très suggestif de ces festivités ainsi qu'une description enthousiaste du nouvel esprit qui domine dans les universités allemandes⁷³. Sa trajectoire est en outre comparable à celle de Julia. Spenlé prendra sans ambiguïté le parti de la collaboration sous l'Occupation et, à l'instar de Julia, il fréquentera le *Deutsches Institut* ainsi que son directeur Karl Epting⁷⁴. Les noms de Spenlé et de Julia seront également associés au projet de comité culturel franco-européen que le secrétaire d'État à l'Éducation nationale Abel Bonnard tentera de mettre en place entre septembre 1942 et mars 1943. Pour une analyse de la trajectoire de Spenlé durant les années 1930, puis sous l'Occupation, nous renvoyons le lecteur à [Décultot 1999] et [Décultot 2003].

Organisées en même temps que les championnats inter-universitaires allemands⁷⁵, les festivités débutent le samedi 25 juin au soir⁷⁶ par l'accueil des invités et elles s'achèvent le mercredi 30 juin au matin. La cérémonie d'ouverture du bicentenaire de l'université de Göttingen a fait forte impression sur Spenlé. Ce dernier évoque le défilé de « trois mille miliciens hitlériens, étudiants et ouvriers mêlés », avant que « Sa Magnificence le Recteur » ne déclare les festivités ouvertes. Ceci fait, « l'assemblée, presque exclusivement composée d'étudiants en uniforme, le bras levé pour le salut hitlérien, entonna le *Deutschland über Alles* et le *Horst Wessellied* »⁷⁷. Le programme détaillé des festivités tel qu'il est reproduit dans [Drüding 2014, 132–133] reflète la subordination d'une manifestation académique

⁷³ [Spenlé 1938]. Spenlé se réfère dans cet article à la *Gerbe des forces* (1937), un ouvrage dans lequel l'écrivain Alphonse de Châteaubriant proclame son philonazisme à la suite d'un voyage outre-Rhin. Châteaubriant et Spenlé participent en 1937 à l'ouvrage collectif intitulé *Alemannenland*, que dirige Franz Kerber, un nazi convaincu qui est alors *Oberbürgermeister* de la ville de Fribourg-en Brisgau. [Spenlé 1937a] est une traduction en allemand d'un article paru dans le *Mercure de France* en juin 1937 sur Nietzsche vu comme un « médiateur spirituel » entre la France et l'Allemagne [Spenlé 1937b]. Châteaubriant publie pour sa part un article au titre évocateur : « Wie ich den Führer Adolf Hitler sehe » [comment je vois le Führer Adolf Hitler] [de Châteaubriant 1937]. On soulignera la participation de Martin Heidegger à cet ouvrage de Kerber.

⁷⁴ Plusieurs publications de Spenlé, signalées dans [Décultot 1999] et [Décultot 2003], traduisent cette proximité avec Epting.

⁷⁵ À la toute fin de [Spenlé 1938], Spenlé met en avant l'exemple allemand des « luttes athlétiques », des « camps de travail » et des « disciplines soldatiques » pour « renouveler » l'esprit des humanités vieillissantes dans nos universités.

⁷⁶ Plusieurs fragments issus de la correspondance Hasse / Julia indiquent que l'arrivée de Julia à Göttingen était programmée pour le 25. Il a donc dû assister à l'intégralité des festivités.

⁷⁷ [Spenlé 1938, 450].

à une auto-célébration du régime. Ce point n'a d'ailleurs pas échappé aux représentants de la délégation française. On peut par exemple lire, sous la plume de Spenlé :

Manifestement ce n'était pas le culte de la Science pure qui donnait le ton dans ce rendez-vous des Hautes Lumières de l'Intelligence et du Savoir. Il apparaissait nettement qu'un culte nouveau, tout au moins qu'un esprit nouveau, avait pris possession de l'université allemande, et qu'on assistait à la naissance d'une université nouvelle, résolument militante et politique. Et c'est ce qui donne à ce centenaire universitaire de Göttingen sa physionomie toute particulière, sa signification symbolique et quasi fatidique⁷⁸.

Le cadre architectural dans lequel se déroulent les festivités confirme ce propos. Une vaste salle des fêtes en bois parée de drapeaux nazis est spécialement construite pour l'occasion⁷⁹ en haut de l'*Adolf-Hitler-Platz*⁸⁰. Le recteur Neumann y présente son discours d'ouverture dans la matinée du 26 juin en présence de Bernhard Rust, qui est à la tête du *Reichserziehungsministerium* depuis 1934, et du *Generalfeldmarschall* August von Mackensen⁸¹. Durant son discours, minutieusement commenté dans [Drüding 2014, 137–138], Neumann reconside l'histoire de l'université de Göttingen à travers l'idéologie nazie qu'il entend servir. Interviennent également à la tribune Werner Meyer — qui représente en particulier l'association des étudiants nazis — ainsi que le ministre Rust. La deuxième journée est marquée par une série de discours en l'honneur de l'université, à commencer par celui de Heyse. Il convient de mettre en perspective son allocution en soulignant qu'il est alors à la tête de la *NS-Akademie der Wissenschaften zu Göttingen*. Son intervention est d'ailleurs intitulée « Das Wesen der wissenschaftlichen Akademien in Europa » [L'essence des académies des sciences en Europe]. Durant son discours, il souligne l'étroite parenté entre la germanité et l'hellénité⁸² en se plaçant sous l'autorité de

⁷⁸ [Spelé 1938, 451–452].

⁷⁹ Voir à ce propos la copie d'un courrier de juillet 1936 que l'*Oberbürgermeister* Jung adresse au ministère allemand de l'intérieur pour confirmer un emprunt de 350 000 RM. à la caisse d'épargne de la ville de Göttingen pour permettre l'édification en urgence de cette salle. *Bundesarchiv*, site de Berlin-Lichterfelde, R 4901 Nr. 14723.

⁸⁰ Qui s'étend du *Theaterplatz* au *Albaniplatz*. Je remercie N. Schappacher pour cette indication.

⁸¹ Spelé évoque ainsi dans [Spelé 1938, 451] « le *Feldmarschall* Mackensen, sanglé dans son uniforme de hussard noir, admirablement jeune, malgré ses quatre-vingt-huit ans bien sonnés ».

⁸² Voir en particulier l'extrait du discours de Heyse reproduit dans [Drüding 2014, 141].

Platon. Les représentants de diverses universités se succèdent ensuite et, selon le récit de Spenlé,

lorsqu'[ils] vinrent apporter successivement les adresses de leurs universités, accompagnées de quelques félicitations, ce fut le signal de bruyantes manifestations. Au simple appel de leur nationalité, certains délégués déchaînèrent une telle tempête d'ovations et de trépignements qu'il leur fallut attendre, pendant des minutes, à la tribune, avant qu'un peu de silence se fût rétabli⁸³.

Les participants à ce bicentenaire se voient par ailleurs offrir pas moins de six ouvrages destinés à célébrer le passé glorieux de l'université de Göttingen ainsi que le nouveau régime⁸⁴ : une histoire de cette institution depuis sa création⁸⁵ dont la rédaction est confiée à Götz von Selle⁸⁶; une galerie de portraits d'illustres professeurs de Göttingen confectionnée par Max Voit⁸⁷; une biographie de Gerlach von Münchhausen — le fondateur de l'université de Göttingen — par Walter Buff⁸⁸; une biographie de Christian Gottlob Heyne par Friedrich Klingner⁸⁹; un numéro spécial de la *Niedersächsischen Hochschulzeitung* dédié au bicentenaire de l'université de Göttingen et pour finir un ouvrage collectif sous la direction d'Artur Schürmann intitulé *Volk und Hochschule im Umbruch* [Peuple et université en plein bouleversement]⁹⁰. Comme le souligne N. Schappacher, ce volume rassemble 15 des 21 exposés prononcés dans le cadre d'un cycle de conférences spécialement organisé au cours des semestres d'hiver 1936–1937 et d'été 1937 à l'occasion du bicentenaire de l'université de Göttingen. Il convient de dire quelques mots sur Schürmann qui y devient professeur ordinaire dans le domaine de la politique agricole en 1934. Il prend en 1935 la direction de la *NSD-Dozentenbund*⁹¹ de Basse-Saxe. Avec

⁸³ [Spenlé 1938, 452].

⁸⁴ Cette liste est scrupuleusement reproduite dans le journal du mathématicien Maurice Janet qui consacre quelques lignes au bicentenaire de l'université de Göttingen. Je remercie Laurent Mazliak de m'avoir permis de prendre connaissance de cette pièce.

⁸⁵ [von Selle 1937a].

⁸⁶ Alors bibliothécaire à l'université de Göttingen. Il publie également pour l'année 1937 un registre des professeurs de l'université de Göttingen jusqu'en 1837, [von Selle 1937b].

⁸⁷ [Voit 1937].

⁸⁸ [Buff 1937].

⁸⁹ [Klingner 1937].

⁹⁰ [Schürmann 1937].

⁹¹ La *NSD-Dozentenbund* est une association nazie fondée en 1935 par Rudolf Heß; elle rassemble des activistes dont l'objectif est d'imposer massivement l'idéologie nazie au sein des universités.

le juriste Karl Siegert et l'économiste Klaus-Wilhelm Rath, Schürmann fait partie des principaux activistes nazis au sein de la Faculté du droit et des sciences politiques de l'université de Göttingen. N. Schappacher note que sur un total de 15 contributions rassemblées dans [Schürmann 1937], 8 sont signées par des professeurs dont les noms figurent au cours du semestre d'hiver 1938–1939 en tant que membres de la *NS-Akademie der Wissenschaften zu Göttingen* dirigée par Heyse⁹²; Rath, Schürmann et Siegert font sans surprise partie de ces 8 noms.

Parmi les mathématiciens présents lors de la cérémonie du 27 juin 1937, Julia a très certainement eu l'occasion de fréquenter trois collègues scandinaves qu'il connaissait déjà de longue date : outre Nevanlinna — qui reçoit alors le titre de citoyen d'honneur de l'université de Göttingen —, il faut ajouter Ernst Lindelöf, un autre finlandais, ainsi que le mathématicien suédois Torsten Carleman. Enfin, nous savons que Julia a rencontré en privé Blaschke⁹³, Herglotz et Francesco Severi⁹⁴, l'un des quinze récipiendaires du titre de docteur *honoris causa* à l'occasion de ce bicentenaire. La remise de ce titre à Severi n'allait cependant pas de soi — malgré un rapport rédigé par Geppert à la demande de Hasse décrivant Severi comme « *vollarisch* »⁹⁵. L'ambassade d'Allemagne à Rome soupçonna Severi d'avoir des ascendances juives, ce qui conduisit Neumann à vouloir faire annuler cette remise du titre de docteur *honoris causa*⁹⁶. Il fallut attendre un rapport rédigé *in extremis* par Blaschke pour que ces doutes soient levés⁹⁷.

⁹² Voir à ce propos [Schappacher 2015, 15], N. Schappacher a retrouvé en octobre 2017 une liste des membres de cette académie en 1937. Hasse n'y figure pas encore ; son nom n'apparaît qu'en 1938. Sur l'édification de la *NS-Akademie* à Göttingen, on pourra se reporter au dossier R 4901 Nr. 14724 conservé au *Bundesarchiv* (site de Berlin-Lichterfelde).

⁹³ Ce dernier y représente l'université de Hambourg. Sa correspondance avec Hasse et Herglotz montre qu'il a participé à la cérémonie du bicentenaire de l'université de Göttingen. Nous renvoyons le lecteur aux lettres de Blaschke à Herglotz du 18 juin 1937 et du 3 juillet 1937, *NSUB-Göttingen, Nachlass Gustav Herglotz*, Cod. Ms. G. Herglotz, F : 11. La lettre que Hasse envoie à Blaschke le 21 juin 1937 indique que Blaschke se rend à Göttingen accompagné de sa femme et qu'il réside chez les Herglotz, *NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse, 1 : 173.

⁹⁴ Qui est hébergé chez les Hasse.

⁹⁵ La demande de Hasse à Geppert date du 27 mars 1937, *NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1, 531, Beil. Geppert envoie son rapport à Hasse le 30 mars.

⁹⁶ Voir notamment les lettres de Hasse à Geppert et à Blaschke du 22 juin 1937, *NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1, 531, Beil. et Cod. Ms. H. Hasse 1, 173.

⁹⁷ Rapport de Blaschke à Hasse du 23 juin 1937 sur Severi, *NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1, 173.

Venons-en à l’allocution que prononce Julia le 27 juin 1937⁹⁸. Il évoque notamment quelques grandes figures de mathématiciens étroitement liés à l’université de Göttingen, à savoir Carl Friedrich Gauss, Peter Lejeune Dirichlet, Bernhard Riemann, Felix Klein ou encore David Hilbert. À ces noms correspondent de manière parfaitement symétrique du côté français ceux de Joseph-Louis Lagrange, Augustin-Louis Cauchy, Charles Hermite, Gaston Darboux et Henri Poincaré. Brusquement, le discours de Julia marque une rupture : il évoque la Grande Guerre, qui « interrompt des échanges féconds. Les armes à la main, nos deux peuples luttent et se déchirent »⁹⁹. Il relie alors immédiatement cet épisode tragique à son itinéraire personnel :

À l’heure de ces combats, celui qui vous parle aurait pu être l’élève de Göttingen. Le temps était venu pour lui d’étudier auprès de vos maîtres. Il le désirait. Ce ne fut pas son destin. Mais, pendant ses longues journées d’hôpital, il compléta, par une lecture assidue des maîtres de Göttingen, la formation qu’il avait reçue de ses maîtres français. Puis il vous envoya les meilleurs de ses élèves, et vous lui fites, dans votre société mathématique, un accueil dont il garde un précieux souvenir¹⁰⁰.

Ce passage appelle plusieurs commentaires. Julia évoque donc la longue hospitalisation qu’entraîna la balle qu’il reçut en plein visage à Hurtebise en janvier 1915¹⁰¹. Il fait ensuite vraisemblablement allusion à Weil — qui se rendit en Allemagne en 1926–1927¹⁰² —, Dubreil — qui présenta ses travaux devant Emmy Noether en 1929–1930¹⁰³ — ainsi que sa femme Marie-Louise Dubreil-Jacotin, Jacques Herbrand — qui se rendit en Allemagne, notamment à Göttingen, en 1931¹⁰⁴ — ou encore Chevalley — qui séjourna en Allemagne en 1931–1933¹⁰⁵. Notons que Chevalley, Dubreil, Dubreil-Jacotin et Weil comptent parmi les orateurs du séminaire Julia. Enfin, Julia ne manque pas de rappeler sa venue à Göttingen en mai 1932.

⁹⁸ Cette allocution est reproduite dans [Julia 1970, 51–53]. Pour une mise en perspective intéressante de ce discours du point de vue de l’histoire de la théorie des nombres en France dans l’entre-deux-guerre, voir [Goldstein 2009, 171–172]. Nous proposons dans ce qui suit une lecture résolument politique de ce discours.

⁹⁹ [Julia 1970, 52].

¹⁰⁰ [Julia 1970, 52].

¹⁰¹ Pour plus de détails sur cet épisode, voir [Goldstein 2011].

¹⁰² [Leloup 2009, 159].

¹⁰³ [Leloup 2009, 159–161].

¹⁰⁴ Herbrand meurt en juillet de la même année d’une chute en haute montagne.

¹⁰⁵ [Leloup 2009, 161].

Son allocution s'enrichit de références littéraires et musicales qui lui permettent de lier une nouvelle fois la ville de Göttingen à son propre itinéraire. Elle s'achève sur un appel à des échanges renforcés « entre nos deux peuples aux génies complémentaires », que Julia souhaite voir marcher « côté à côté, à l'avant garde des peuples, comme marche le héros de la légende, tenant dans sa main levée son cœur flamboyant »¹⁰⁶. Ce discours est donc loin d'être circonscrit aux mathématiques ou aux institutions scientifiques que Julia est censé représenter ; il y expose avec emphase et lyrisme l'entente à venir entre les « peuples » allemands et français, après avoir clairement mis en avant son statut d'Ancien combattant et de grand mutilé de 1914–1918.

Quelques éléments de contexte méritent ici d'être rappelés dans la mesure où le discours de Julia n'a rien d'exceptionnel parmi les Anciens combattants au cours de la période 1935–1939 même si, comme nous allons le voir, Julia ne fait pas partie du Comité France-Allemagne, dont le fonctionnement a été dûment étudié par R. Thalmann, B. Lambauer ainsi que C. Moreau-Trichet. Ce comité voit le jour en novembre 1935, alors que son pendant allemand, la *Deutsch-Französische Gesellschaft*, est officiellement mis sur pied un mois plus tôt. Otto Abetz — qui travaille depuis 1934 pour le compte de la *Dienststelle Ribbentrop*¹⁰⁷, un service berlinois directement lié au parti nazi qui fait concurrence à l'*Auswärtiges Amt*¹⁰⁸ en matière de politique étrangère — joue un rôle de premier plan pour que soient mis en place ces deux organismes qui entendent promouvoir un rapprochement franco-allemand, ceci dans un contexte marqué par le réarmement de l'Allemagne nazie. Seules des associations d'Anciens combattants de la Grande Guerre rejoignent le Comité France-Allemagne qui, comme l'indique B. Lambauer, est de fait sous l'emprise de la *Dienststelle Ribbentrop*¹⁰⁹. R. Thalmann décrit pour sa part avec acuité la stratégie hitlérienne à l'œuvre derrière ce « rapprochement » franco-allemand :

Les participants à la DFG avaient pour mission officielle de donner à leurs partenaires français une image suffisamment exaltante et rassurante de l'Allemagne pour que ceux-ci la communiquent à leur milieu respectif. Les uns étaient des acteurs au services de l'État et du Parti, les autres n'étaient que des

¹⁰⁶ [Julia 1970, 53]. Il est possible que Julia fasse ici allusion aux représentations légendaires de Saint-Augustin tenant un cœur flamboyant à la main.

¹⁰⁷ Joachim von Ribbentrop deviendra lui-même ministre des affaires étrangères à partir de 1938.

¹⁰⁸ C'est-à-dire au ministère des affaires étrangères.

¹⁰⁹ [Lambauer 2000, 94].

vecteurs officieux, des instruments conscients ou inconscients de la stratégie hitlérienne visant à désarmer les craintes et la méfiance des Français¹¹⁰.

La Comité France-Allemagne est d'abord présidé par le commandant L'Hopital avant que celui-ci ne soit remplacé par Georges Scapini, membre de la droite nationaliste au parlement et lui-même grand mutilé de guerre¹¹¹ : les graves blessures qu'il subit à Neuville-Saint-Vaast (Artois) en octobre-novembre 1915 le rendent totalement aveugle. Scapini est épaulé par trois vice-présidents : Fernand de Brinon, le chimiste Ernest Fourneau, ainsi que Gustave Bonvoisin. On notera qu'Henri Pichot et Jean Goy, qui sont respectivement à la tête de l'Union fédérale et de l'Union nationale des combattants exercent les fonctions de secrétaires généraux au sein de ce Comité qui est divisé en six commissions, dont l'une est dévolue aux relations scientifiques franco-allemandes. Comme le souligne R. Thalmann, le Comité France-Allemagne « va jouer ce qu'Abetz appellera un “rôle de coupe-circuit” (...) durant les périodes de tensions et de crises, qui jalonnent les étapes de la remilitarisation et d'épreuves de force du Reich entre 1936 et 1939 »¹¹². Les Anciens combattants français constituent une pièce centrale et une cible privilégiée dans la stratégie menée par l'Allemagne nazie :

Les nazis sont convaincus du fait que, même si les Anciens combattants français ont peu de chance de jouer un rôle marquant dans l'histoire actuelle de leur pays, à cause de leurs divisions internes et de leur manque d'engagement dans la vie politique, ils peuvent néanmoins inciter l'opinion publique française — qu'il représentent quantitativement de manière significative — à engager leur pays sur la voie de la réconciliation et de l'entente franco-allemande¹¹³.

Il convient également de rappeler que le 17 février 1937 — à quelques mois du discours de Julia —, Hitler reçoit les délégations d'Anciens combattants issus de quatorze pays au Berghof¹¹⁴. Comme le note F. Sallée :

L'entrevue du Berghof de février 1937 est un moment-clé dans la conversion des derniers combattants de 1914–1918 encore germanophobes vers l'apaisement. La déclaration finale de la délégation française évoque cette volonté de rapprochement : “Nous sommes heureux et fiers de vous tendre la main dans

¹¹⁰ [Thalmann 1993, 82].

¹¹¹ Le maréchal Pétain place le général Scapini à la tête du Service Diplomatique des Prisonniers de Guerre à partir de l'automne 1940.

¹¹² [Thalmann 1993, 83].

¹¹³ [Moreau-Trichet 2002, 56].

¹¹⁴ Voir en particulier le chapitre III de [Sallée 2017].

la certitude intime que les années de la guerre mondiale ne reviendront pas, si les choses se passent d'après votre volonté et la nôtre”¹¹⁵.

Ceci nous permet de mieux situer en retour les arguments de Julia, quand bien même il ne semble pas avoir fait directement partie du Comité France-Allemagne¹¹⁶. Alors qu’au début de son allocution, il prétend s’exprimer au nom de l’université de Paris et de l’Académie des sciences, plusieurs passages dans son discours montrent qu’il met consciemment en valeur son statut d’Ancien combattant devant un public politisé, en partie composé de hauts dignitaires nazis. Sa conclusion a donc très vraisemblablement été interprétée par une partie de son auditoire en fonction de la stratégie globale mise en œuvre par les nazis à l’égard des Anciens combattants français : Julia appelle en effet de ses vœux une entente franco-allemande.



Cliché représentant Gaston Julia lors de son discours le 27 juin 1937 dans la salle des fêtes construite à l’occasion du bicentenaire de l’université de Göttingen. *Städtisches Museum, Göttingen*.

¹¹⁵ [Sallée 2017]. La déclaration en question est reproduite à la page 5 de l'*Echo de Paris* daté du 18 février 1937.

¹¹⁶ Nous avons consulté au *Politisches Archiv des Auswärtigen Amtes* le dossier R 61396 qui contient une liste détaillée des membres du Comité France-Allemagne au mois de janvier 1939. Julia n’y figure pas.

Nous manquons cependant d'éléments pour caractériser avec plus précision la forme de pacifisme qui anime Julia à la fin des années 1930¹¹⁷. On notera tout au plus qu'elle est liée à son statut d'Ancien combattant et qu'elle se manifeste par le vœu d'une entente franco-allemande. Nous avons récolté plusieurs traces indiquant qu'avant le déclenchement de la guerre, Julia maintient cette position au moins jusqu'en mai 1939, c'est-à-dire après l'invasion allemande de la Bohême-Moravie.

1.3. *L'invitation de Hasse à Paris à la fin du mois de mai 1939*

Julia et Hasse se rencontrent une seconde fois à Paris en mai 1939. Hasse y donne alors une série d'exposés à l'invitation de Julia. Il est possible de reconstituer les étapes qui président à l'organisation du séjour de Hasse à Paris en nous appuyant sur les correspondances qu'il entretient avec Claude Chevalley, Julia et André Weil¹¹⁸. Hasse reçoit à la fin du mois de février 1938 une invitation officielle de la Faculté des sciences de Paris : il lui est proposé d'effectuer trois exposés scientifiques au mois de mai, comme nous l'apprend le début de sa lettre à Julia du 28 février 1938 :

À ma grande surprise, j'ai reçu avec plaisir hier une invitation de la Faculté des sciences pour y présenter trois exposés scientifiques. D'après la lettre d'invitation, cette même invitation a été suggérée par vos soins et je voudrais tout d'abord vous en remercier sincèrement.¹¹⁹

Julia a donc pris l'initiative d'une telle invitation, en échange de celle qu'il avait reçue de Göttingen un an plus tôt. Chevalley, qui est en contact étroit avec Hasse au cours des années 1930, a également dû prendre part au projet de convier Hasse à Paris dans le cadre du séminaire Julia¹²⁰. Étant cependant absorbé par la finalisation d'un manuel en théorie des nombres, Hasse fait savoir à Julia qu'il ne pourra se rendre à Paris qu'à partir du mois d'octobre. Dans sa réponse datée du 3 mars 1938, Julia se montre contrarié par la décision de Hasse :

¹¹⁷ Pour une description des différentes formes de pacifisme au cours de cette période et des contradictions qu'elles génèrent dans l'opinion à la veille de la Seconde Guerre mondiale, voir en particulier [Laborie 1990, 98 et suiv.].

¹¹⁸ Ces échanges épistolaires sont conservés dans le Nachlass Hasse à Göttingen.

¹¹⁹ Lettre de Hasse à Julia du 28 février 1938, NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 786, Beil. : « Zu meiner grossen Überraschung und Freude erhielt ich gestern eine Einladung der Faculté des sciences, dort 3 wissenschaftliche Vorträge zu halten. Aus dem Einladungsschreiben geht hervor, dass diese Einladung auf Ihre Anregung zurückgeht, und ich möchte Ihnen zunächst sehr herzlich dafür danken ».

¹²⁰ Le début de la lettre de Julia à Hasse du 3 mars 1938 le confirme d'ailleurs.

Votre lettre me surprend beaucoup. Sur la foi de ce que m'avait dit Chevalley, je vous croyais libre de travail urgent et nous espérions que vous auriez pu venir en Mai, comme ce fut le cas pour Siegel, l'an dernier¹²¹.

Et il ajoute : « en Octobre, vous ne trouveriez personne pour vous écouter, les étudiants n'étant pas encore arrivés à Paris ». Hasse lui répond aussitôt et il précise ne pas souhaiter venir à Paris au milieu de l'automne 1938, parce que Chevalley n'y sera pas en raison d'un séjour aux États-Unis — i.e. en l'occurrence à Princeton¹²². Julia et Hasse conviennent finalement de fixer cette invitation à mai 1939 : Chevalley devrait alors être de retour des États-Unis¹²³.

Cette nouvelle référence à Chevalley nous incite à ouvrir une brève parenthèse sur les rapports que celui-ci entretient avec Hasse au cours des années 1930. Ils se connaissent de longue date, notamment en raison d'un intérêt commun pour la théorie du corps de classes. Les premières traces d'une correspondance encore conservée entre Chevalley et Hasse remontent à l'année 1931. Chevalley effectue un séjour en Allemagne entre 1931 et 1933, principalement à Hambourg où il travaille sous la direction d'Emil Artin. Durant cette période, Hasse est encore professeur à l'université de Marbourg. C'est d'ailleurs dans cette même ville qu'il rencontre Chevalley à plusieurs reprises au cours des années 1932 et 1933¹²⁴. Comme nous l'avons déjà indiqué précédemment, Hasse rejoint l'université de Göttingen en 1934 et il y invite Chevalley durant l'hiver 1934–1935. Un dernier élément atteste de la proximité entre Chevalley et Hasse jusqu'en 1938. Ce dernier fait en sorte que Chevalley soit invité à la réunion annuelle de la DMV qui se tient à Baden-Baden entre le 11 et

¹²¹ Lettre de Julia à Hasse du 3 mars 1938, *NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 786, Beil.

¹²² Lettre de Hasse à Julia du 7 mars 1938, *NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 786, Beil.

¹²³ Julia écrit en effet à Hasse, dans une carte datée du 11 mars 1938 (*NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 786, Beil.) : « Chevalley part en septembre prochain pour Princeton, mais je pense qu'il sera à Paris en Mai 1939 et que vous l'y trouverez ».

¹²⁴ La correspondance Chevalley / Hasse atteste d'au moins trois rencontres à Marbourg : la première fin avril 1932 (cf. les lettres de Chevalley à Hasse du 12 avril et du 18 avril 1932), la seconde à partir du 29 juillet 1932 (cf. la lettre de Chevalley à Hasse du 14 juin 1932) et la troisième à compter du 24 avril 1933 (cf. la lettre de Chevalley à Hasse du 20 avril 1933), *NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse, 1 : 285.

le 16 septembre 1938¹²⁵. L'invitation de Hasse remonte au mois de janvier 1938¹²⁶ et il convient de rappeler dans quel contexte elle intervient. Comme le souligne V. Remmert

In January 1938, the DMV's board discussed the possibility of issuing invitations to select foreign speakers for the annual convention that September in Baden-Baden. It quickly became apparent that English, French, Italian, and Swiss mathematicians would make desirable guests. Their mathematical attractiveness, that is, their professional reputations, were not the only criteria used in the selection of these candidates. There also had to be some predisposition to accepting such an invitation. Süss also pointed out that only those "persons came into consideration as speakers and members of the DMV from abroad" who were "positively disposed toward us." He advocated inviting "alongside the whizzes," "one or two younger foreigners" on whom "the future of our relations with foreign countries" relied. (...) The desirable candidates listed were Élie Cartan and Claude Chevalley (both from Paris), Andreas Speiser and Ernst Stiefel (both from Zurich), Georges de Rham (Lausanne) Francesco Severi (Rome), Enrico Bompiani (Bologna), and Marston Morse (Princeton). The original invitees that showed up were Chevalley, Speiser, Bompiani, Severi and de Rham¹²⁷.

Chevalley participe à la session du lundi 12 septembre au matin présidée par Wilhelm Süss et il y présente un exposé intitulé « Rein arithmetische Begründung der Klassenkörpertheorie », [que l'on peut traduire par « fondement purement arithmétique de la théorie du corps de classes »]¹²⁸. À la lecture du compte-rendu de la réunion annuelle de la DMV, nous apprenons qu'une version écrite de l'exposé de Chevalley était prévue pour publication dans le *Journal für die reine und angewandte Mathematik*, alors dirigé par Hasse. Il n'en sera finalement rien. Chevalley destinera ses recherches en théorie du corps de classes à un autre journal, en l'occurrence les *Annals of mathematics*. En effet, peu après son séjour à Baden-Baden, Chevalley rejoint Princeton en qualité de professeur invité à l'*Institute for Advanced Study* (IAS). Il poursuivra ensuite sa carrière à l'université de Princeton jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Au cours de l'année 1940, il fera donc paraître « La théorie du corps de classes » dans le journal de

¹²⁵ Initialement, cette réunion devait avoir lieu à Stuttgart.

¹²⁶ Voir en particulier la carte postale de Chevalley à Hasse du 25 janvier 1938, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse, 1 : 285.

¹²⁷ [Remmert 2012, 269].

¹²⁸ Participant également à cette session Hasse, Paul Lorenzen — alors élève de Hasse —, dont le nom réapparaîtra dans la correspondance Dieudonné / Hasse en 1942 et Ott-Heinrich Keller; voir à ce propos les « Angelegenheiten der Deutschen Mathematiker-Vereinigung », *Jahresbericht der Deutschen Mathematiker-Vereinigung*, vol. 49, 1939, p. 17.

l'IAS et de l'université de Princeton. Cet article est, rappelons-le, la résultante d'un cours dispensé à l'IAS à la suite des leçons professées par Weyl en théorie algébrique des nombres. Un autre espoir de Hasse sera également déçu : lors de son séjour parisien de mai 1939, il n'y rencontrera pas Chevalley, retenu aux États-Unis¹²⁹. Plus généralement, les théoriciens des nombres qui fréquentent le séminaire Julia seront quasiment tous absents lors de la venue de Hasse, comme nous l'apprend une lettre de Weil à Hasse datée du 20 janvier 1939 :

Il est par ailleurs dommage que vous ayez donné suite à cette invitation à Paris cette année seulement, dans la mesure où tous nos théoriciens des nombres auraient été présents l'année dernière, alors qu'en mai ils seront tous en voyage (à moins que Chevalley ne soit déjà rentré des États-Unis, ce qui est du reste possible). Pisot, comme je l'ai dit, sera à Göttingen¹³⁰; Chabauty à Manchester auprès de Mordell; et moi-même à Cambridge, puisque le Conseil de la Recherche vient de m'octroyer une bourse pour effectuer un séjour de recherche en Angleterre et en Scandinavie¹³¹.

Le détail des conférences de Hasse nous est notamment connu via une lettre en français qu'il adresse à Elie Cartan le 30 avril 1939. Précisons que Julia est souffrant au cours du mois d'avril 1939 ; E. Cartan se charge donc de finaliser la venue de Hasse à Paris. Ils retiennent le vendredi 19, le mardi 23 et le mercredi 24 mai pour les exposés de Hasse. Voici par ailleurs leur contenu :

Nouvelles recherches dans l'arithmetique des corps de fonctions algébriques
 I. Generalités¹³² : Le groupe de classes de diviseurs et l'anneau de¹³³ multiplicitateurs.
 II. Points rationnels¹³⁴ et entiers sur des courbes algébriques à coefficients entiers.

¹²⁹ Dans sa lettre à Süss du 3 juin 1939, Hasse précise ne pas avoir rencontré Chevalley à Paris, *Universitätsarchiv Freiburg, Nachlass Wilhelm Süss*, C 89/61.

¹³⁰ Précisons que le séjour de Pisot à Göttingen n'aura finalement pas lieu.

¹³¹ Lettre de Weil à Hasse du 20 janvier 1939, *NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1819 A : « Es ist übrigens schade, dass Sie erst in diesem Jahr der Einladung nach Paris folge leisten können; denn im vorigen Jahr wären alle unsere Zahlentheoretiker dabei gewesen, die durch einen bösen Zufall im Mai verreist sein werden (wenn nicht etwa Chevalley schon aus Amerika zurück sein sollte, was allerdings möglich ist). Pisot, wie gesagt, wird in Göttingen sein; Chabauty in Manchester, bei Mordell; und ich selbst in Cambridge, da ich eben vom Conseil de la Recherche ein Stipendium zu einer Studienreise nach England und Skandinavien bekommen habe ».

¹³² Lire « Généralités ».

¹³³ Lire « des ».

¹³⁴ Lire « rationnels ».

III. Points rationnels sur des courbes algébriques¹³⁵ à¹³⁶ coefficients mod. ρ ¹³⁷.

Hasse projette d'arriver à Paris le 17 mai¹³⁸ afin d'assister au jubilé de Cartan prévu pour le 18 à la Sorbonne¹³⁹, il y sera d'ailleurs bien présent, comme nous l'apprend par exemple une lettre qu'il envoie à Blaschke le 2 juin 1939¹⁴⁰, ainsi qu'une lettre de remerciements que Cartan lui adresse dès le 20 mai. D'après ce document, Hasse a donc représenté la *Deutsche Mathematiker-Vereinigung* lors du jubilé d'E. Cartan. Cette lettre s'achève en outre sur les mots suivants : « C'est un de mes plus chers désirs que la collaboration internationale la plus étroite soit maintenue contre tous les obstacles; il est impossible que tous les hommes ne se sentent pas frères dans ce monde de la science et de l'art d'où toutes les passions sont exclues »¹⁴¹. Soulignons que Cartan parle ici de collaboration internationale, et non pas de rapprochement avec l'Allemagne. Nous n'avons malheureusement retrouvé aucune trace permettant de savoir comment Hasse a interprété cette phrase. Hasse a également accompagné Julia lors de la séance de l'Académie des sciences du 20 mai 1939. Enfin, plusieurs pièces attestent de la venue de Hasse à Strasbourg quelques jours plus tard. Nous pouvons tout d'abord nous référer à une lettre d'Henri Cartan à Hasse du 2 juin 1939 qui débute en ces termes : « Nous gardons un souvenir très agréable de votre court passage à Strasbourg et moi, en particulier, de votre conférence aux riches aperçus et aux comparaisons si suggestives »¹⁴². En parallèle, Hasse adresse une longue lettre de remerciements à Julia le 3 juin 1939 dans laquelle il précise avoir prononcé le troisième

¹³⁵ Lire « algébriques ».

¹³⁶ Lire « à ».

¹³⁷ Copie d'une lettre de Hasse à E. Cartan du 30 avril 1939, NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 272, Beil.

¹³⁸ Le dossier R 1050/2 au *Politisches Archiv des Auswärtigen Amts* porte sur les échanges universitaires et les séjours de scientifiques entre 1937 et 1939. Quatre documents, qui s'échelonnent entre le 12 janvier et le 16 février 1939, portent plus spécifiquement sur le voyage de Hasse à Paris qui, d'après ces pièces, s'étend du 17 au 27 mai 1939.

¹³⁹ Les discours prononcés à l'occasion des cinquante ans de carrière d'Elie Cartan sont rassemblés dans [Cartan 1939]. On y retrouve une allocution de Julia, dont certains fragments ont été commentés dans [Audin 2011, 9–10].

¹⁴⁰ Helmut Hasse à Wilhelm Blaschke, copie d'une lettre du 2 juin 1939, NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse, 1 : 173.

¹⁴¹ Copie d'une lettre d'E. Cartan à H. Hasse, NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 26 : 2.

¹⁴² Lettre d'Henri Cartan à Helmut Hasse du 2 juin 1939, NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse, 1 : 272.

de ses exposés parisiens à Strasbourg en présence d'Henri Cartan et de Charles Ehresmann¹⁴³. Cette lettre nous apprend également que le mathématicien Frédéric Roger est chargé de produire une version écrite des exposés parisiens donnés par Hasse. Il apparaît au surplus que Hasse envisage d'inviter Julia à Göttingen ; ce projet sera cependant ajourné en raison du déclenchement de la guerre. Signalons tout de même qu'au mois de juillet 1939, Hasse propose que Wilhelm Süss (Fribourg), Francesco Severi (Rom), Andreas Speiser (Zurich) et Julia (Paris) deviennent membres correspondants de l'Académie des sciences de Göttingen — la nomination de Julia sera finalement refusée pour des raisons que nous ignorons¹⁴⁴. Enfin, en écho au discours prononcé par Julia à Göttingen en juin 1937, Hasse met en avant les propos que Julia lui aurait tenus sur l'Allemagne et la France lors de leur rencontre parisienne :

Vos mots, selon lesquels la France et l'Allemagne, unis, sont les maîtres de l'Europe, m'ont profondément impressionné. Espérons que ce beau rêve devienne un jour réalité, et avant tout, que jamais ne survienne une nouvelle fois de déchirement insensé entre nos deux peuples.¹⁴⁵

Il importe de noter que Julia et Hasse partagent cette vision des rapports entre la France et l'Allemagne, alors même que la Bohême-Moravie vient d'être envahie par l'Allemagne nazie — le 15 mars 1939 pour être précis. Il convient de mieux apprécier cette ultime prise de position de Julia avant le déclenchement de la guerre, en rappelant par comparaison quelques éléments sur l'évolution du Comité France-Allemagne entre l'automne 1938 et le printemps 1939. B. Lambauer note par exemple que si « la conférence de Munich déclenche enfin des premières prises de distance » au sein du Comité France-Allemagne, elle entraîne également « de nouvelles initiatives en vue du maintien de la paix. Georges Scapini, par exemple, se met à réfléchir sur les rapports officiels franco-allemands et

¹⁴³ Helmut Hasse à Gaston Julia, copie d'une lettre du 3 juin 1939, *NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 786, Beil. : « In Strassburg haben wir noch einen sehr schönen Tag verlebt. Ehresmann und Cartan haben uns mit grosser Herzlichkeit empfangen. Auch habe ich dort im Institut in ganz kleinem Kreise noch einmal den dritten meiner Pariser Vorträge wiederholt ». Ehresmann reçoit également une lettre de remerciements de la part de Hasse le 4 juin 1939, *NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse, 1 : 407.

¹⁴⁴ Cette information figure dans [Schappacher 2015].

¹⁴⁵ Lettre de Hasse à Julia du 3 juin 1939, *NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 786 Beil. : « Ihr Wort, dass Frankreich und Deutschland geeint die Herren von Europa sind, hat mir tiefen Eindruck gemacht. Hoffen wir, dass dieser schöne Traum einmal Wirklichkeit wird, und vor allem, dass niemals wieder das sinnlose Zerfleischen zwischen unseren beiden Völkern einsetzt ».

propose de renforcer l'action politique du CFA dans ce domaine »¹⁴⁶. L'invasion de la Bohême-Moravie quelques mois plus tard marque en revanche un tournant :

Tirant les conséquences de ces événements, plusieurs membres notoires du CFA, parmi lesquels Louis Bertrand, Jules Romains, Chambrun, Pierre Benoit, Montigny, Émile Roche, Noulens, ainsi qu'Henri Pichot, se préparent à donner leur démission. En même temps, ils insistent encore sur la dissolution dudit Comité. Alors que d'autres membres s'y opposent et veulent poursuivre l'œuvre, tels Fernand de Brinon et Alfred Fabre-Luce.¹⁴⁷

Au bout du compte, le Comité France-Allemagne est mis en sommeil à l'issue de l'Assemblée générale du 24 mai 1939¹⁴⁸.

Nous pouvons globalement observer que les liens d'amitié entre Hasse et Julia ne cessent de se renforcer entre 1937 et 1939 ; plusieurs traces dans leur correspondance montrent par ailleurs qu'ils sont liés par une réelle entente politique avant que la guerre n'éclate. Enfin, au-delà de Julia, Hasse entretient au cours des années 1930 de nombreux liens avec des mathématiciens français qui fréquentent le séminaire Julia. Outre certains membres fondateurs du groupe Nicolas Bourbaki — nous pensons en particulier à H. Cartan, Chevalley, Dieudonné, Ehresmann et Weil¹⁴⁹ —, on peut ajouter les noms de Dugué, Pauc, Pisot¹⁵⁰ ou encore Roger. Ainsi, dans sa lettre à Süss du 3 juin 1939, Hasse annonce avoir fait la connaissance de Dugué, présenté comme un jeune homme issu de l'École de Julia. Par ailleurs, Pauc adresse le 6 mars 1939 quelques mots en allemand à Hasse en accompagnement d'un manuscrit cosigné avec

¹⁴⁶ [Lambauer 2000, 116]. Une copie d'un plan d'action échaffaudé par Georges Scapini le 21 octobre 1938 figure dans le dossier R 1049/2 au *Politisches Archiv des Auswärtigen Amts*. On peut notamment y lire que, « pour développer son action, la rendre encore plus agissante et efficace, il semble bien que le Comité France-Allemagne doive avoir une manière de vues générales, presque une doctrine, sur les moyens propres à assainir les relations franco-allemandes en fonction de l'établissement d'une paix solide pour l'Europe ».

¹⁴⁷ [Lambauer 2000, 118].

¹⁴⁸ Comme il est précisé dans [Lambauer 2000, 119], une proposition de dissolution de l'association est soumise au vote des adhérents. Pour être adoptée, elle doit requérir la majorité des deux-tiers. Seuls 132 adhérents votent en sa faveur contre 125, d'où la mise en sommeil de l'association. Voir en particulier les documents concernant la proposition de dissolution du CFA conservés dans le dossier R 1297 au *Politisches Archiv des Auswärtigen Amts*.

¹⁴⁹ Notons cependant que nous n'avons pas retrouvé de traces d'une correspondance entre Dieudonné et Hasse avant la fin de l'année 1940. Nous savons qu'ils se sont rencontrés à Paris en novembre 1940.

¹⁵⁰ Membre non fondateur de Bourbaki qui prévoyait d'effectuer un séjour à Göttingen au cours de l'année 1939.

Otto Haupt ainsi que Georg Nöbeling et destiné au *Journal für die reine und angewandte Mathematik*¹⁵¹. Le 11 mai 1939, Pauc écrit un nouveau courrier à Hasse dans lequel on peut lire : « Je me réjouis d'avoir prochainement l'occasion de vous entendre ici ». Pauc a donc dû assister aux exposés de Hasse à Paris¹⁵². On peut émettre la même hypothèse au sujet de Roger, alors secrétaire du séminaire Julia. Toutes ces données confirment ainsi que Hasse dispose d'un très bon aperçu des élèves qui fréquentent le séminaire Julia juste avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

2. LES PREMIÈRES TRACTATIONS ENTRE HARALD GEPPERT, HELMUT HASSE ET GASTON JULIA

Entre le début du mois de septembre 1939 et la débâcle de mai-juin 1940, les mathématiciens participent diversement à l'effort de guerre. Certains d'entre eux, tels Roger Apéry, Jean Favard, Jean Kuntzmann, Jean Leray, Frédéric Marty¹⁵³, Bernard d'Orgeval, Henri Pailloux, Christian Pauc, Frédéric Roger ou encore Jean Ville, sont mobilisés ; d'autres à l'image de Robert Fortet — qui est cependant envoyé au front en avril 1940 —, Pierre Lelong, André Lichnerowicz ou encore Robert Mazet, effectuent des travaux de recherche à des fins militaires au sein du Centre national de la recherche scientifique¹⁵⁴, dont la section de la recherche appliquée est dirigée par le minéralogiste Henri Longchambon¹⁵⁵. La débâcle de mai-juin 1940 se solde par une désorganisation sans précédent du pays, comme le

¹⁵¹ Pas moins de deux articles signés de Haupt, Nöbeling et Pauc paraissent dans ce même journal au cours de l'année 1940.

¹⁵² Cartes de Pauc à Hasse du 6 mars et du 11 mai 1939, NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 33 : 3.

¹⁵³ Au cours de la débâcle, Marty rejoint la Finlande en qualité d'envoyé diplomatique. Il monte le 14 juin 1940 à bord de la *Kaleva*, un avion assurant la liaison Talin / Helsinki qui est abattu en plein vol par l'armée russe.

¹⁵⁴ Signalons que deux cartons, actuellement conservés à la bibliothèque de mathématiques et informatique de Jussieu, permettent de mieux apprécier comment les laboratoires hébergés par l'*Institut Henri-Poincaré* participent à l'effort de guerre entre l'automne 1939 et le printemps 1940. Je remercie Simon Decaens de m'avoir indiqué l'existence de ces documents et je suis très reconnaissant à Cédric Dameron de m'avoir permis de consulter ces pièces, liées selon toute vraisemblance au fonds du physicien Jean-Louis Destouches, également conservé à Jussieu. Diverses pièces issues de ces deux cartons sont en effet signalées dans [Dosso 1998, 132] comme appartenant au fonds Destouches à Jussieu. Ils ont ensuite été déclassifiés pour des raisons que nous ignorons lors du déménagement de la bibliothèque.

¹⁵⁵ Rappelons que le CNRS voit le jour en octobre 1939 ; il est la résultante d'une fusion entre la Caisse nationale de la recherche et le Centre national de la recherche

souligne Pierre Laborie dans [Laborie 2014, 33]. Elle se traduit par la mise en captivité d'environ 1 800 000 officiers et soldats mobilisés — dont une dizaine de mathématiciens — et par des vagues de dispersion de la population française au fur et à mesure de l'avancée des troupes allemandes.

La France signe l'armistice avec l'Allemagne le 22 juin 1940. La convention d'armistice entraîne un morcellement de la France en plusieurs zones : la zone libre au sud de la France ; la zone occupée sous tutelle de l'administration militaire allemande à Paris ; la zone réservée qui s'étend, au nord-est, du nord de la Somme à la Franche-Comté¹⁵⁶ ; ajoutons que le Nord et le Pas-de-Calais dépendent de l'administration militaire allemande de Bruxelles, alors que la Moselle, le Haut-Rhin et le Bas-Rhin sont annexés de fait¹⁵⁷. Parmi les soldats et officiers français qui sont faits prisonniers au cours de la débâcle, 1 600 000 sont envoyés en captivité dans des Oflags et des Stalags¹⁵⁸. Seuls 600 000 d'entre eux seront libérés avant la fin de la Seconde Guerre mondiale¹⁵⁹, tantôt pour des raisons de santé, tantôt parce que leur rapatriement serait économiquement utile à l'Allemagne, tantôt enfin dans la mesure où ils sont d'Anciens combattants de la Grande Guerre. Notre regard se porte sur un fait très localisé à l'intérieur de ce phénomène extrêmement massif : nous nous intéressons en effet au sort réservé à une dizaine de mathématiciens et de proches de mathématiciens maintenus en captivité dans différents Oflags : Jean Kuntzmann et Henri Paillyoux, Oflag II D, situé près de Stettin, puis Oflag II B ; Robert Mazet, Oflag IV D, localisé dans la commune d'Elsterhorst, non loin de Dresden, puis camp des aspirants, sur le site du Stalag I A à Stablaek près de Königsberg ; Bernard d'Orgeval, Oflag X B (Nienburg am Weser au nord-ouest de l'Allemagne) ; Julien Desforge et Christian Pauc, Oflag XIII A (près de Nuremberg), sachant que Pauc rejoint ensuite l'Oflag XVII A en mai 1941 ; Roger Julia, Jean Leray, Frédéric Roger, René Valiron et Jean Ville, Oflag XVII A à Edelbach (Autriche), Roger Apéry, Stalag XVII B (Krems-Gneixendorf, Autriche) et Jean Favard, Oflag XVIII A (Lienz, Autriche). Si l'on met de côté René Valiron — qui est professeur de mathématiques en spéciales —, Desforge — qui dès l'automne 1940 est

scientifique appliquée qui est créé, un peu plus d'un an plus tôt, le 24 mai 1938 pour être précis, avec donc Longchambon à sa tête.

¹⁵⁶ La Meurthe-et-Moselle — et donc Nancy — fait partie de la zone réservée ou interdite. Les trajectoires de quatre mathématiciens qui exerçaient à Nancy nous intéresseront dans la suite de notre enquête : Delsarte, Dieudonné, Dubreil et Leray.

¹⁵⁷ Pour plus de détails, voir [Paxton 1997, 45–94].

¹⁵⁸ Le transfert des prisonniers de guerre français en Allemagne est minutieusement décrit dans [Durand 1987, 33–46].

¹⁵⁹ [Durand 1987, 11 et suiv.].

nommé inspecteur général alors qu'il est encore retenu en captivité —, ainsi que Roger Julia — un ingénieur issu de l'École polytechnique —, les noms que nous venons d'énumérer ont des caractéristiques communes : il s'agit de mathématiciens issus de l'École normale supérieure qui sont promis à une carrière universitaire, s'ils ne l'ont pas déjà entamée. À l'exception d'Apéry, qui est encore trop jeune, tous sont liés au séminaire Julia. Certaines concessions globales faites par l'*Oberkommando der Wehrmacht* — par exemple la libération des Anciens combattants de 1914–1918 durant l'été et l'automne 1941 — ou encore des mesures de rétorsion — notamment après l'évasion du général Henri Giraud en avril 1942 — se répercuteront sur le petit groupe de prisonniers qui retient notre attention.

2.1. *Hasse et Geppert : deux mathématiciens en mission à Paris*

Les tractations au sujet de ces quelques prisonniers de guerre s'ouvrent avec la venue de Hasse en tant qu'officier de la marine — et donc en qualité de représentant de la puissance occupante — au début du mois d'octobre 1940 à Paris. Une rencontre avec Julia est organisée le 3 octobre dans l'appartement versaillais de ce dernier, comme en attestent les lettres que Hasse adresse séparément à Otto Haupt et Wilhelm Süss le 18 octobre ainsi qu'un compte-rendu daté du 15 novembre qui est notamment destiné aux mathématiciens Blaschke, Hecke et Herglotz¹⁶⁰. La correspondance entre Hasse et Julia reprend très précisément à ce moment-là. À l'occasion d'un deuxième séjour parisien un peu plus d'un mois plus tard, Hasse s'entretenant avec E. en présence d'H. Cartan, puis séparément avec Dieudonné. Il décrit ces deux entrevues dans trois lettres, la première étant envoyée à Haupt le 6 décembre 1940, la seconde à Süss le 19 décembre 1940 et la troisième à Wolfgang Krull le 23 janvier 1941¹⁶¹. D'après ces documents, nous savons qu'il n'a en revanche pas revu Julia à cette occasion. Il le déplorera d'ailleurs dans une lettre à Julia datée du 29 janvier 1941¹⁶².

¹⁶⁰ NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 27 : 2 pour une copie de la lettre de Hasse à Süss du 18 octobre 1940, Cod. Ms. H. Hasse 33 : 2 pour une copie de la lettre de Hasse à Haupt du 18 octobre 1940 et Cod. Ms. H. Hasse 1 : 786 Beil. pour une copie du compte-rendu du 15 novembre 1940.

¹⁶¹ NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 27 : 2 pour une copie de la lettre de Hasse à Süss du 19 décembre 1940 et Cod. Ms. H. Hasse 33 : 2 pour une copie de la lettre de Hasse à Haupt du 6 décembre 1940. Pour un commentaire sur la lettre de Hasse à Krull, voir [Audin 2014, 27].

¹⁶² Lettre de Hasse à Julia du 29 janvier 1941, NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 786 Beil. : « Es tut mir nun doch sehr leid, dass ich bei meinem

Geppert est missionné de son côté par le *Reichserziehungsministerium* dans le cadre d'un projet global de réorganisation des relations scientifiques internationales sous domination allemande¹⁶³; il séjourne à Paris du 14 au 21 décembre 1940 et il en profite pour s'entretenir longuement avec Julia à Versailles le 18, comme en atteste un rapport conséquent qu'il destine au *Reichserziehungsministerium* le 20 décembre, augmenté d'une annexe datée du 29 décembre. Nous avons recensé des copies de ce rapport Geppert dans trois dossiers appartenant à des fonds d'archives distincts : le dossier AJ/40/567 (archives du *Militärbefehlshaber in Frankreich, Archives nationales*, Paris), le dossier R. 1382 (*Botschaft Paris, Politisches Archiv des Auswärtigen Amts*, Berlin) et enfin le dossier R 4901 Nr. 3113 (*Bundesarchiv*, site de Berlin-Lichterfelde). Ceci nous donne déjà un bon aperçu des différentes instances impliquées dans ces tractations du côté allemand : outre le *Reichserziehungsministerium*, il faut donc mentionner l'Ambassade d'Allemagne à Paris, le ministère allemand des affaires étrangères ainsi que le *Militärbefehlshaber in Frankreich*. Comme nous l'avons indiqué en introduction, Hasse et Geppert s'emploient alors à recruter des recenseurs pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt* dès l'automne 1940. Or, au cours de cette période, les premiers noms de mathématiciens français retenus en captivité commencent à circuler et cette liste sera progressivement complétée. Plusieurs indices dans les correspondances de Cartan et de Julia montrent en effet que la libération de ces prisonniers est au cœur de leurs échanges avec Hasse, auquel il faut ajouter Geppert dans le cas de Julia. Hasse et Geppert imposent leurs conditions face à leurs interlocuteurs : tous deux souhaitent la reprise des « échanges scientifiques » avec des mathématiciens français dans le cadre de cette « nouvelle Europe » dominée par l'Allemagne.

Pariser Aufenthalt Ende November nicht auch Sie noch einmal besucht oder zu einem Treffpunkt nach Paris gebeten habe ».

¹⁶³ Geppert rappelle précisément l'objet de sa mission lorsque, le 29 décembre 1940, il communique au *Kurator* de la Friedrich-Wilhelms-Universität de Berlin la liste des dépenses occasionnées par son séjour. On peut y lire en préambule : « Conformément à une disposition du *Reichserziehungsministerium*, j'ai effectué un déplacement professionnel à Paris dans le but de préparer la collaboration internationale dans le domaine des mathématiques, d'étudier les organisations françaises dans ce domaine et d'examiner quelles possibilités se présentent en vue d'une collaboration d'universitaires français avec l'Allemagne » [Gemäß Anordnung des Reichserziehungsministeriums habe ich eine Dienstreise nach Paris ausgeführt mit dem Ziele, die internationale Zusammenarbeit auf dem Gebiete der Mathematik vorzubereiten, die französischen Einrichtungen auf diesem Gebiete zu studieren und zu ergründen, welche Möglichkeiten sich für die Zusammenarbeit französischer Gelehrter mit Deutschland ergeben], *Bundesarchiv*, site de Berlin-Lichterfelde, dossier R 4901 Nr. 3113.

L'accueil réservé des Cartan

Il convient d'avoir à l'esprit que, dans l'intervalle qui sépare les séjours de Hasse à Paris d'octobre et de novembre 1940, deux événements majeurs secouent les universités parisiennes : l'arrestation du physicien Paul Langevin le 30 octobre 1940 d'une part, la répression de la manifestation étudiante et lycéenne du 11 novembre 1940 d'autre part — plus d'une centaine de manifestants, majoritairement lycéens étant arrêtés en marge de cette manifestation¹⁶⁴ qui entraîne la fermeture provisoire de « tous les établissements d'enseignement supérieur de la capitale »¹⁶⁵. Ainsi que le souligne M. Pinault

En arrêtant Paul Langevin, le 30 octobre, les occupants délivrent plus qu'un message, un électrochoc, à la communauté universitaire. La phase d'observation pendant laquelle se sont manifestées la continuité administrative et celle des réseaux, qu'ils soient professionnels, intellectuels ou politiques, alors que commençaient à se préciser les attitudes collaborationnistes de la presse autorisée et les thèmes de mobilisation des milieux qui refusent l'armistice — est ainsi brutalement écourtée¹⁶⁶.

Les positionnements de certains mathématiciens vis-à-vis de la puissance occupante se clarifient après ces deux événements : la première trace d'un engagement explicite de Julia en faveur de la collaboration figure en effet dans sa lettre à Hasse du 15 novembre 1940. Julia n'évoque alors pas l'arrestation de Langevin ; il fait en revanche explicitement allusion à la manifestation du 11 novembre 1940 lorsqu'il écrit : « Malheureusement, à la suite de quelques incidents, toutes les Facultés et Écoles supérieures de Paris sont fermées jusqu'à nouvel avis. Nous espérons que la réouverture pourra avoir lieu prochainement et que les études pourront reprendre »¹⁶⁷. Quelques paragraphes plus loin, Julia indique à Hasse avoir accueilli avec beaucoup d'espoir la rencontre de Montoire. Par contraste, Elie et Henri Cartan adoptent une attitude réservée face à Hasse en novembre 1940. Selon toute vraisemblance, cette attitude peu conciliante est directement liée à l'arrestation de Langevin et la répression de la manifestation du 11 novembre 1940¹⁶⁸.

¹⁶⁴ [Monchablon 2011, 73].

¹⁶⁵ [Monchablon 2011, 75].

¹⁶⁶ [Pinault 2000, 177].

¹⁶⁷ Lettre de Julia à Hasse du 15 novembre 1940, NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 786 Beil.

¹⁶⁸ Voir à ce propos la lettre de Hasse à Süss du 19 décembre 1940, NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 27 : 2 et Universitätsarchiv Freiburg, *Nachlass*

Analysons désormais en détail les réactions d'E. Cartan et de Julia face aux propositions de Geppert et / ou de Hasse. Pour ce faire, commençons par nous intéresser à la lettre qu'E. Cartan adresse à Hasse le 6 décembre 1940 :

Je suis bien en retard pour répondre à votre lettre¹⁶⁹. C'est que j'attendais d'avoir les adresses de Favard et de Pauc que je vous avais promis de vous procurer et que vous indique sur la feuille ci-jointe en y ajoutant celle de René Valiron¹⁷⁰.

Dans la feuille jointe figurent les précisions suivantes au sujet de Favard, Pauc et Valiron :

Lieutenant Jean Favard, Gefangenenummer 1377, Oflag XVIII A
 Lieutenant Christian Pauc, Gefangenenummer 2089, Oflag XIII A
 Lieutenant René Valiron, Gefangenenummer 15 128, Oflag XVII A

Signalons que cette lettre contient l'unique référence à René Valiron — le frère de Georges Valiron — parmi les documents que nous avons rassemblés. Après consultation du dossier de carrière de René Valiron, nous savons qu'il est rapatrié le 19 août 1941 parce qu'il est un Ancien combattant de la Grande Guerre. Dès son retour, il reprend sa carrière de professeur de mathématiques au lycée Voltaire à Paris avant de rejoindre le lycée Charlemagne¹⁷¹. Aucun lien direct entre Hasse et G. Valiron n'est attesté. Ce dernier fait cependant bien partie des premiers contributeurs pour le *Zentralblatt* durant l'Occupation. Geppert a donc dû contacter G. Valiron par l'entremise de Julia au début de l'année 1941.

Si E. et H. Cartan entendent bien transmettre les informations nécessaires à Hasse au sujet de certains mathématiciens prisonniers de guerre dont le sort les préoccupe, ils se montrent en revanche beaucoup plus réservés s'agissant d'une reprise des relations scientifiques avec leurs homologues allemands, qui pourrait par exemple se concrétiser avec le recrutement de recenseurs français pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*¹⁷². Hasse fait

Wilhelm Süss, C 89/61, ainsi que [Audin 2009b, 26–27] pour un commentaire sur ce point.

¹⁶⁹ Cette lettre de Hasse à Cartan ne figure pas dans le fonds Cartan à l'Académie des sciences et aucune copie n'en est conservée dans le Nachlass Hasse.

¹⁷⁰ Cartan à Hasse, lettre du 6 décembre 1940, NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse, 1 : 271 A.

¹⁷¹ Dossier de carrière de René Valiron, AN F/17/26941.

¹⁷² Avant le déclenchement de la guerre, H. Cartan a produit deux recensions pour le *Zentralblatt*, publiées dans les fascicules du 12 avril et du 31 décembre 1938 ; il a pu intéresser à ce titre Geppert et Hasse. En revanche, on ne compte aucune recension signée de la main d'H. Cartan sous l'Occupation.

état de cette réserve dans la lettre à Süss du 19 décembre 1940 précédemment citée et il l'explique donc par les événements qui viennent de secouer l'université de Paris — l'arrestation de Langevin ainsi que la répression de la manifestation étudiante et lycéenne du 11 novembre 1940. En la circonstance, E. et H. Cartan jugent toute reprise des relations scientifiques franco-allemandes prématurée. Cette réserve est d'ailleurs palpable dans la lettre d'E. Cartan que nous venons de citer. Ce dernier accueille avec une certaine incompréhension les faveurs que lui accorde Hasse : « Vous m'avez comblé de tickets qui m'ont rempli de quelques confusions, car ma santé n'est pas si mauvaise et je n'ai aucune raison d'être plus favorisé que les autres. Mais j'ai été touché de votre attention et je vous en remercie ».

Plusieurs documents produits par Geppert et Hasse font surtout état d'une opposition des Cartan à une éventuelle participation de mathématiciens français à des activités de recension pour les journaux que dirige Geppert. Ainsi, dans le compte-rendu du 20 décembre 1940 qu'il adresse au *Reichserziehungsministerium* à la suite de sa rencontre avec Julia, Geppert estime qu'un petit cercle de mathématiciens opposés à toute reprise des échanges scientifiques avec leurs homologues allemands s'est constitué autour d'Elie et d'Henri Cartan. Au vu des nombreuses copies du rapport Geppert en circulation, cette information est inévitablement remontée jusqu'au *Militärbefehlshaber in Frankreich*, dont le siège se situe à l'hôtel Majestic¹⁷³. Elle est d'ailleurs reprise dans une note datée du 5 décembre 1941 que le *Reichserziehungsministerium* destine au *Militärbefehlshaber*. Seuls les noms d'Elie et d'Henri Cartan apparaissent dans les documents que nous avons consultés si bien qu'il est difficile de savoir exactement à quels mathématiciens Geppert et Hasse font allusion lorsqu'ils évoquent *den Kreis um die Cartans*. À plus long terme, Hasse évoque de manière négative les Cartan et leur cercle dans une lettre à Geppert datée 28 mars 1942¹⁷⁴. De tout ceci, il ressort qu'Elie Cartan a uniquement transmis les noms de trois prisonniers à Hasse en décembre 1940, en plus de ceux qu'il a pu évoquer lors de leur entrevue de novembre. Des pièces concordantes montrent qu'E. et H. Cartan ont ensuite refusé de participer d'une manière ou d'une autre au recrutement de recenseurs pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*. Ils ont aussitôt été considérés par Geppert et Hasse comme des interlocuteurs peu conciliants.

¹⁷³ Pour une étude globale sur la politique de maintien de l'ordre menée par le *Militärbefehlshaber in Frankreich*, nous renvoyons le lecteur à [Eismann 2010].

¹⁷⁴ NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse, 27 : 1.

S'agissant plus spécifiquement d'H. Cartan, il convient d'avoir à l'esprit qu'en parallèle, l'université de Columbia lui propose à la fin du mois de décembre 1940 de rejoindre les États-Unis¹⁷⁵ grâce au soutien financier de la fondation Rockefeller. J. Dieudonné joue le rôle d'intermédiaire pour faire savoir au président de l'université de Columbia qu'Henri Cartan accepte cette invitation¹⁷⁶. L'objectif serait de rejoindre les États-Unis *via* Lisbonne. Des raisons familiales contraignent cependant Cartan à différer son départ — sa femme attend un troisième enfant¹⁷⁷. L'évolution de la situation en France rend ensuite son départ vers les États-Unis impossible. Plusieurs traces nous indiquent par ailleurs que dès l'entrevue d'Elie et Henri Cartan avec Hasse en novembre 1940, il a été question de l'appartement strasbourgeois d'Henri Cartan, abandonné précipitamment avec le déclenchement des hostilités¹⁷⁸. Nous savons également qu'en octobre-novembre 1941, les mathématiciens Heinrich Behnke — qui se lie d'amitié avec H. Cartan à partir du début des années 1930 — et Wilhelm Süss parviennent à transférer aux archives de l'université de Fribourg-en-Brisgau les documents scientifiques laissés par H. Cartan dans son appartement strasbourgeois. Les documents en question sont conservés à Fribourg jusqu'à la fin des hostilités¹⁷⁹.

¹⁷⁵ Ce fait a été minutieusement décrit dans [Beaulieu 1989, 388–389] ainsi que dans [Dosso 1998, II, 44].

¹⁷⁶ L. Beaulieu et D. Dosso se réfèrent à une lettre non datée de Dieudonné au président de l'université de Columbia conservée dans le Centre d'Archives de la Fondation Rockefeller, RG 1.1. S 200 D. Box 131, Folder 1614.

¹⁷⁷ L. Beaulieu et D. Dosso citent ici un câble de Dieudonné à Louis Rapkine daté du 29 novembre 1941 conservé dans le Centre d'Archives de la Fondation Rockefeller, RG 1.1. S 200 D. Box 131, Folder 1614.

¹⁷⁸ Plusieurs pièces conservées dans les fonds Hasse et Süss sont relatives à l'appartement d'H. Cartan : La lettre de Hasse à Süss du 18 décembre 1940 (*Universitätsarchiv Freiburg, Nachlass Wilhelm Süss*, C 89/61) ainsi que la réponse de Süss du 19 décembre (*NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse, 27 : 2) ; la lettre d'H. Cartan à Hasse du 12 mars 1941 (*NSUB-Göttingen, Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 272), ainsi que la lettre de Hasse à Süss du 12 avril 1941 (*Universitätsarchiv Freiburg, Nachlass Wilhelm Süss*, C 89/61). Süss s'est renseigné sur place (donc à Strasbourg même), pour savoir dans quel état se trouvait l'appartement d'H. Cartan.

¹⁷⁹ Concernant le sauvetage des documents scientifiques conservés dans l'appartement strasbourgeois d'H. Cartan, on se reportera en particulier au témoignage de Behnke dans [Behnke 1978, 195 et suiv.]. Ce dernier ne mentionne alors pas le rôle de Süss dans cette affaire. L'historien des mathématiques V. Remmert a justement rassemblé dans les archives de Wilhelm Süss divers éléments permettant de reconstituer assez finement les interventions de Behnke et de Süss pour sauver les documents scientifiques abandonnés par H. Cartan dans son appartement strasbourgeois. Voir à ce propos la quatrième partie de [Remmert 2002].

Ces données nous permettent d'ajouter quelques traits pour cerner le comportement d'H. Cartan durant l'Occupation, sachant néanmoins que nous disposons d'une vision très fragmentée de son attitude au cours de cette période. S'il a demandé à Hasse de lui rendre un service, vraisemblablement par nécessité — on parlerait alors d'adaptation contrainte au sens de F. Marcot¹⁸⁰ —, H. Cartan a en revanche refusé d'entrer d'une manière ou d'une autre à son service, s'agissant en particulier du recrutement de recenseurs français pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*. Ce refus ne sera pas sans conséquence ; il est interprété par Geppert et Hasse comme une marque d'hostilité très officiellement consignée dans des rapports. Ainsi semblent s'enchevêtrer adaptation contrainte, réserve, réticence, voire même opposition dans le cas d'H. Cartan. Soulignons que son frère Louis, qui exerçait en qualité de maître de conférences en physique à Poitiers avant le déclenchement de la guerre, s'engage pour sa part dans la résistance. Il rompt ainsi avec l'ordre établi pour lutter contre l'occupant¹⁸¹ ; il rejoint en effet un réseau implanté dans le Poitou et dirigé par l'officier Louis Renard. Les membres de ce réseau font cependant l'objet d'un vaste coup de filet à l'été 1942. Arrêté le 3 septembre 1942 à Poitiers, Louis Cartan est détenu à Poitiers puis à Fresnes avant d'être transféré en Allemagne. Il y est exécuté à la fin de l'année 1943¹⁸². La nouvelle de sa mort n'est communiquée à sa famille et ses collègues qu'au début du mois de mai 1945¹⁸³.

La prise en main de la question des mathématiciens prisonniers de guerre par Julia

Autant Geppert et Hasse ne reçoivent aucun soutien en provenance d'E. et H. Cartan, autant ils peuvent très vite compter sur l'aide précieuse que leur fournit Julia. Ce dernier est indiscutablement très marqué par la débâcle et il aborde le sort de certains mathématiciens prisonniers de guerre aussi bien avec Hasse en octobre 1940 qu'avec Geppert en décembre de la même année. Les documents que nous avons rassemblés font de Julia

¹⁸⁰ [Marcot 2006, 52].

¹⁸¹ Pour une caractérisation de la résistance comme comportement face à l'occupant, nous renvoyons le lecteur à [Marcot 2006, 47–49].

¹⁸² Pour plus de détails sur la mobilisation des Cartan et de certains mathématiciens allemands afin de porter secours à Louis Cartan, on se reportera à la quatrième partie de [Remmert 2002].

¹⁸³ On pourra se référer ici aux notices nécrologiques que Maurice de Broglie, André Léauté et Jean Thibaud consacrent à Louis Cartan dans la *Revue scientifique* en 1947, [de Broglie 1947], [Léauté 1947] et [Thibaud 1947].

l'interlocuteur privilégié de Geppert et Hasse sur la question des mathématiciens prisonniers de guerre. En retour, Julia — qui, rappelons-le, appartient au comité éditorial du *Zentralblatt* depuis sa création en 1931 — s'investit résolument dans le recrutement de recenseurs pour les journaux dirigés par Geppert, en s'adressant aussi bien à des prisonniers qu'à des non-prisonniers de guerre. Il ne faut pas perdre de vue que Julia est personnellement concerné par ces événements, puisque son frère est en captivité dans l'Oflag XVII A. Nous devons attendre les rapports que produit Geppert les 20 et 29 décembre 1940 à la suite de son entretien avec Julia du 18 décembre pour voir apparaître une première liste, encore lacunaire, de prisonniers de guerre que Julia souhaiterait faire libérer. Dans le rapport Geppert du 20/29 décembre 1940, on peut lire :

J'aimerais tout d'abord ajouter à mon rapport laissé à Paris les numéros des prisonniers français, pour lesquels il faut faire en sorte d'obtenir la libération.
Il s'agit du

frère du Prof. Gaston Julia,
Capitaine Roger Julia, Nr. 15 329 Oflag XVII A
et par ailleurs des quatre mathématiciens suivants
Lieutenant Jean Favard, Nr. 1877 Oflag XVIII A
Lieutenant Christian Pauc, Nr. 2089 Oflag XIII A
Lieutenant Jean Leray, Nr. 11 526 Oflag XVII A
Lieutenant Jean Ville, Nr.? Oflag XVII A¹⁸⁴.

Au cours des années 1941 et 1942, Geppert multiplie les rapports pour le *Reichserziehungsministerium* liés aux activités de mathématiciens français pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*; d'autres noms de mathématiciens français prisonniers de guerre, vraisemblablement communiqués par Julia, font alors leur apparition¹⁸⁵. Nous voudrions insister plus particulièrement sur

¹⁸⁴ Rapports de Geppert au *Reichserziehungsministerium* des 20 et 29 décembre 1940, nous nous reportons aux copies de ces rapports qui se trouvent aux *Archives nationales*, AJ/40/567 : « Zunächst sind in meinem in Paris zurückgelassenen Bericht die Nummern der französischen Gefangenen, auf deren Freigabe gegebenenfalls hingewirkt werden soll, nachzutragen. Es sind
Der Bruder von Prof. Gaston Julia,
Capitaine Roger Julia, Nr. 15 329 Oflag XVII A
ferner die folgenden vier Mathematiker
Lieutenant Jean Favard, Nr. 1877 Oflag XVIII A
Lieutenant Christian Pauc, Nr. 2089 Oflag XIII A
Lieutenant Jean Leray, Nr. 11 526 Oflag XVII A
Lieutenant Jean Ville, Nr.? Oflag XVII A ».

¹⁸⁵ Après leur entrevue, Geppert et Julia ont en effet une correspondance régulière, dont l'existence nous est révélée par les échanges épistolaires entre Hasse et Julia. Pour l'heure, nous n'avons eu accès qu'à deux traces de la correspondance entre Geppert et Julia. Une copie d'une lettre de Geppert à Julia du 12 juin 1941 se trouve en effet dans le *Nachlass Helmut Hasse* à Göttingen. Nous avons retrouvé une copie d'une

deux rapports : le premier date du 30 mai 1941¹⁸⁶, le second du 13 février 1942¹⁸⁷. Dans le rapport de mai 1941, que Geppert rédige pour permettre aux mathématiciens retenus en captivité d'accéder à une correspondance scientifique, nous voyons ainsi apparaître, en plus des quatre noms précédemment cités, ceux de Frédéric Roger (Oflag XVII A) et de Roger Apéry (Oflag XVII B)¹⁸⁸. Le second rapport consiste tout simplement à étendre cette demande d'autorisation à trois autres mathématiciens français : Jean Kuntzmann, Henri Pailloux (tous deux retenus dans l'Oflag II D) et Robert Mazet (Oflag IV D)¹⁸⁹. Signalons enfin que Bernard d'Orgeval, pourtant retenu en captivité, ne figure dans aucun des rapports de Geppert que nous avons consultés. Seul l'avant-propos à la thèse d'Orgeval nous renseigne sur sa situation de prisonnier de guerre :

Ce travail, commencé sur les indications de M. Enriques, professeur à l'université de Rome, durant un séjour que je fis en Italie, a été achevé en avril 1943, à l'Oflag X B, à Nienburg / Weser, où je me trouvais prisonnier. Les conditions de la captivité ne m'ont pas permis de consulter une abondante bibliographie, surtout sur le troisième chapitre ; j'ai pu, néanmoins, grâce à l'obligeance de mon maître, M. Cartan, et à celle de M. Godeaux, professeur à l'université de Liège, revoir les manuels classiques¹⁹⁰.

Dans l'ensemble, si l'on excepte Roger Julia, les tractations dont il est ici question portent exclusivement sur des mathématiciens professionnels, i.e. qui se destinent à une carrière universitaire — c'est le cas de Roger Apéry, Jean Kuntzmann, Bernard d'Orgeval, Henri Pailloux, Christian Pauc, Frédéric Roger ou encore Jean Ville — s'ils ne l'ont pas déjà bien entamée — à l'instar de Jean Favard, Jean Leray et Robert Mazet. Tous les protagonistes qui figurent sur ces listes sont au surplus normaliens et agrégés de mathématiques. Inversement, nous ne nous intéressons, dans cette étude, qu'à une petite fraction des agrégés de mathématiques issus de l'École normale supérieure ; en particulier, ceux qui se destinent

autre lettre de Geppert à Julia, datant cette fois du 13 février 1942, dans le dossier R 4901 Nr. 3113 (*Bundesarchiv*, site de Berlin-Lichterfelde).

¹⁸⁶ Une transcription de ce rapport figure dans [Siegmund-Schultze 1993, 227–228]. Une copie de ce rapport se trouve aux *Archives nationales*, dossier AJ/40/567.

¹⁸⁷ Il n'est pas cité expressément dans [Siegmund-Schultze 1993], mais R. Siegmund-Schultze a très certainement dû le consulter. Une copie de ce second rapport figure également aux Archives nationales sous la cote AJ/40/567.

¹⁸⁸ Le rapport Geppert doit ici comporter une erreur : il s'agit soit de l'Oflag XVII A, soit du Stalag XVII B.

¹⁸⁹ Geppert semble ignorer qu'à l'été 1941, Mazet est transféré au camp des aspirants de Stabrack près de Königsberg.

¹⁹⁰ [d'Orgeval 1943], avant-propos.

exclusivement à une carrière en lycée¹⁹¹ représentent une population que ne ciblent directement ni Julia, ni Hasse, ni Geppert dans leur entreprise de recrutement de recenseurs pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*.

2.2. *Les débuts d'un engagement dans la collaboration : la lettre de Julia à Hasse du 15 novembre 1940*

Avant de commenter la lettre de Julia à Hasse du 15 novembre 1940, qui constitue la première trace encore conservée d'une reprise de leurs échanges épistolaires après la débâcle, nous aimerions fournir quelques indications sur leur correspondance sous l'Occupation qui, à une exception près, couvre la période qui s'étend de l'automne 1940 au printemps 1942. Celle-ci a un statut un peu particulier, puisqu'elle n'est pas purement « privée ». Hasse et son collègue berlinois Geppert sollicitent Julia dans le cadre d'une mission officielle. Leur correspondance avec Julia est d'ailleurs étroitement liée aux rapports que Geppert produit pour le *Reichserziehungsministerium* entre décembre 1940 et l'été 1942.

Un mois après leur rencontre à Paris, Hasse et Julia commencent donc à entretenir des échanges épistolaires réguliers. Voici d'ailleurs comment débute la lettre de Julia à Hasse du 15 novembre 1940 : « Votre lettre du 8.11.1940 m'est arrivée le 13 novembre dernier — et je vous en remercie cordialement — comme de tout ce que vous pouvez faire pour adoucir le sort de nos prisonniers »¹⁹². Nous n'avons malheureusement retrouvé aucune trace de la lettre de Hasse du 8 novembre 1940 dont Julia fait ici mention¹⁹³. Étant donné la réponse de ce dernier, nous savons cependant que leurs échanges portent *conjointement* sur le sort de mathématiciens français retenus dans des Oflags et sur le recrutement de recenseurs aussi bien pour le *Jahrbuch* que pour le *Zentralblatt* :

En ce qui concerne mon voyage à Clermont et à Vichy, il m'a permis de réaliser ce que je souhaitais, et aussi d'obtenir les autorisations nécessaires à la collaboration dont vous m'avez parlé. Je m'occupe de trouver des collaborateurs parmi nos jeunes mathématiciens. Jusqu'ici, la difficulté des temps ne m'a pas permis d'en voir beaucoup. Mais j'espère [être plus heureux], après la reprise de mon séminaire¹⁹⁴.

¹⁹¹ Les professeurs agrégés de mathématiques en lycée, qu'ils soient normaliens ou non, jouent cependant un rôle central dans le développement d'un enseignement de mathématiques au sein des universités qui se créent dès l'été 1940 dans divers camps de prisonniers.

¹⁹² NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 786, Beil.

¹⁹³ Aucune copie de cette lettre ne figure dans le *Nachlass Helmut Hasse* à Göttingen.

¹⁹⁴ NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 786, Beil.

À l'instar de M. Audin, nous ignorons si et jusqu'à quel point le séminaire Julia s'est poursuivi durant l'Occupation. Dans une lettre à Hasse du 14 mars 1941, Julia annonce la reprise de son séminaire à partir du lundi 17 mars. Il s'agit malheureusement de la seule trace écrite pour l'instant disponible accréditant l'hypothèse que quelques séances du séminaire Julia ont bien eu lieu durant l'Occupation. Les souvenirs de Roger Gode ment, Jean-Louis Koszul, Jacques Dixmier, Jacqueline Ferrand, Paul Ger main et Pierre Lelong recueillis par M. Audin ne sont pas concordants sur ce point¹⁹⁵. Le passage de la lettre du 15 novembre 1940 que nous venons de reproduire est significatif pour une autre raison : Julia entend jouer très officiellement le rôle d'intermédiaire auprès de Geppert et Hasse dans le recrutement de recenseurs pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*. D'autres traces montreront d'ailleurs, dans la correspondance entre Hasse et Julia, que ce dernier devance les attentes de ses interlocuteurs et qu'il participe activement et systématiquement à cette entreprise. Il s'engage donc dès l'automne 1940 à identifier, parmi les « jeunes mathématiciens » qui participaient à son séminaire, ceux qui seraient susceptibles d'accepter de produire des recensions pour des revues dirigées par l'occupant. Aux yeux de Julia, cette collaboration n'est pas seulement « technique » — fournir les « autorisations nécessaires » pour produire de telles recensions — ou scientifique — choisir des recenseurs en fonction de leur domaine de spécialité en mathématiques —, elle ne constitue pas seulement une nécessaire « contre-partie » en échange d'une promesse de libération de prisonniers français ; elle est bien d'ordre politique, comme nous le montre d'ailleurs la fin de cette lettre. Julia y reprend au mot près les propos sur l'entente franco-allemande qu'il avait tenus à Göttingen en juin 1937. Le contexte est cependant différent : une partie de la France est dorénavant sous occupation allemande et le maréchal Pétain vient de rencontrer le *Führer* à Montoire-sur-le-Loir¹⁹⁶ avant de prononcer, le 30 octobre, un discours radiodiffusé qui officialise la politique de collaboration. La portée symbolique de cette rencontre n'a d'ailleurs pas échappé à Julia :

¹⁹⁵ [Audin 2014, 95–96].

¹⁹⁶ Pour une analyse de cette entrevue qui est précédée par celle de Pierre Laval avec le *Führer*, voir en particulier [Paxton 1997, 119–120] : « Les deux entretiens de Montoire valent d'être relevés plus en raison de l'effet qu'ils ont produit sur le public que de ce qui y fut dit. Hitler, Laval et Pétain s'accordent à reconnaître que la guerre fut une erreur de la France, et que les deux pays doivent maintenant travailler de concert ». On pourra également se référer à [Burrin 1995, 105–119].

Pour nous qui avons toujours souhaité l'entente entre nos deux pays, l'annonce de la rencontre de Montoire a été comme l'aube après la nuit; un immense espoir se lève sur le monde, faisons tout pour le transformer en une féconde réalité¹⁹⁷.

Il s'agit là d'un trait caractéristique des lettres que Julia adresse à Hasse entre novembre 1940 et la fin du printemps 1942. Il n'y est presque jamais question de mathématiques; en revanche, Julia s'attarde longuement, et parfois même avec des accents poétiques, sur la rencontre de Montoire entre Pétain et Hitler, puis sur l'entrevue de mai 1941 entre l'amiral Darlan et le *Führer* à Berchtesgaden, ou encore sur le retour de Laval au pouvoir en avril 1942, montrant ainsi à son correspondant qu'il prend, avec constance et ténacité, le parti de la collaboration. C'est d'ailleurs dans cette perspective qu'il envisage le recrutement de recenseurs pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*.

Deux autres éléments peuvent être tirés de cette lettre de Julia à Hasse du 15 novembre 1940. Tout d'abord, la situation d'André Weil y est évoquée¹⁹⁸. Rappelons que ce dernier est incarcéré pour insoumission à la prison de Bonne-Nouvelle à Rouen de février à mai 1940. Il se consacre alors à l'hypothèse de Riemann pour les fonctions zêta des courbes algébriques sur les corps finis, un thème qui intéresse tout particulièrement Hasse¹⁹⁹; au cours de sa détention, Weil produit d'ailleurs une importante note qui est présentée par E. Cartan à l'Académie des sciences le 15 avril 1940²⁰⁰. Il a bien été question, lors de l'entrevue entre Julia et Hasse au début du mois d'octobre, des avancées accomplies par Weil sur l'hypothèse de Riemann pour les fonctions zêta des courbes algébriques sur les corps finis; Julia a alors révélé l'existence de cette note aux C.R.A.S. à Hasse²⁰¹ et ce dernier a ensuite demandé à Julia de lui en procurer un exemplaire. Justement, dans sa lettre à Hasse du 15 novembre 1940, Julia indique que Weil, dorénavant libéré, séjourne à Clermont-Ferrand. Souvenons-nous qu'au début de cette lettre, Julia indique s'être rendu à Clermont et Vichy juste après leur entrevue d'octobre. Julia n'y a cependant pas rencontré Weil en personne puisqu'il écrit à Hasse : « A. Weil est, *dit-on* [nous soulignons], à Clermont-Ferrand, et libéré »²⁰². Pour connaître l'itinéraire suivi par Weil, Julia a

¹⁹⁷ NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 786, Beil.

¹⁹⁸ Voir également [Audin 2012, 250].

¹⁹⁹ [Audin 2012, 245–246].

²⁰⁰ Pour un commentaire de cette note, [Audin 2012, 245–250].

²⁰¹ Lettre de Hasse à Süss du 18 octobre 1940, *Universitätsarchiv Freiburg, Nachlass Wilhelm Süss*, C 89/61.

²⁰² NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 786, Beil.

donc dû disposer d'un ou de plusieurs informateurs dont nous ignorons les identités. Il ne manque pas non plus de rendre à Hasse le service que ce dernier lui a demandé dans sa lettre du 8 novembre ou même dès leur rencontre du 3 octobre : lui communiquer la note de Weil aux C.R.A.S. précédemment mentionnée. Le propos de Julia s'avère allusif, puisqu'il annonce seulement à Hasse avoir remis à un intermédiaire « le numéro des Comptes-Rendus contenant le travail que vous désiriez connaître ». Le « travail » en question n'est autre que la note de Weil²⁰³.

Le second élément susceptible de nous intéresser dans cette lettre concerne les activités de Julia à l'École polytechnique qui est repliée à Lyon « dans les locaux de l'École de santé » située 14 avenue Berthelot²⁰⁴. Les cours y reprennent en novembre 1940. Ceci veut dire que Julia se rend régulièrement en zone libre, ce qui lui a peut-être permis de garder des contacts avec certains des mathématiciens qui y sont repliés — sachant que les liaisons postales entre les deux zones sont soumises à d'importantes restrictions. Dans sa correspondance avec Hasse, Julia mentionne à plusieurs reprises les déplacements qu'il doit ainsi faire à Lyon pour y dispenser ses cours de géométrie. Par exemple, dans sa lettre à Hasse du 15 novembre 1940, on peut lire : « Je vais bientôt partir pour Lyon, afin de faire mon cours à l'École polytechnique. Vous serez donc quelque temps sans nouvelles de moi ». Le 31 décembre 1940, en réponse à une lettre de Hasse dont nous n'avons pas non plus retrouvé de copie, Julia lui précise qu'il effectuera la deuxième partie de son cours à l'École polytechnique entre le 13 janvier et le 8 février. Il veut profiter de l'occasion d'être « en zone non occupée » pour « consulter certaines personnes qui y résident » au sujet du recrutement de recenseurs français pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*. Il souhaite au préalable s'entretenir avec Hasse sur cette question lors d'une nouvelle rencontre à Paris qui n'aura finalement lieu que le 11 mars²⁰⁵. Un peu plus tardivement, dans une lettre à Hasse du 22 janvier 1941, Julia précise qu'il a dû différer ses cours à l'École polytechnique pour raisons de santé. Il espère les achever pour la mi-février. Il indique également à Hasse être en attente d'un laissez-passer et il ajoute :

²⁰³ Voir en particulier la lettre de Hasse à Julia des 7/14 septembre 1941 où l'on peut lire explicitement que cette note lui a été procurée par Julia, NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 786, Beil.

²⁰⁴ [Baruch & Guigueno 2000, 15].

²⁰⁵ Voir la lettre de Julia à Hasse du 14 mars 1941, ainsi que la réponse de Hasse à Julia du 11 avril 1941, NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 786, Beil.

Je vais partir sans réponse de vous. S'il vous est possible de me faire transmettre votre réponse à Lyon par un officier de la commission allemande d'armistice de l'aviation qui siège à Lyon, voici mon adresse :

Professeur Gaston Julia
 École polytechnique
 14, avenue Berthelot, à Lyon (Rhône)

Cet officier mettrait votre réponse sous enveloppe portant l'adresse ci-dessus. Vous pouvez aussi me répondre par l'intermédiaire d'un professeur suisse, car la poste fonctionne entre Lyon et la Suisse.

Julia nous fournit ici une information capitale : les mathématiciens qui sont en zone libre peuvent s'appuyer, dans leur correspondance, sur des intermédiaires exerçant en Suisse. Nous savons par exemple que Julia a effectué au cours du mois de février 1941 une série de conférences à Genève, Lausanne, Berne et Zurich ; elles attestent de contacts entre Julia et des collègues exerçant en Suisse. Nous montrerons dans un autre article que plusieurs lettres de mathématiciens français repliés à Clermont-Ferrand durant l'Occupation — nous pensons en particulier à Ehresmann ainsi qu'à son élève Jacques Feldbau — sont conservées dans les archives Georges de Rham (Lausanne) et Heinz Hopf (Zurich) ; de plus, de Rham a manifestement servi d'intermédiaire entre la branche « française » et la branche états-unienne de Bourbaki (Weil et Chevalley) au cours de cette période.

De son côté, Hasse communique très largement au sujet de l'entrevue qu'il a eue avec Julia au début du mois d'octobre 1940. Ainsi, dans deux lettres datées du 18 octobre, l'une adressée à Süss²⁰⁶, l'autre à Haupt²⁰⁷, Hasse décrit en détail cette rencontre avec Julia. Le 15 novembre 1940, il envoie simultanément à dix professeurs exerçant à Berlin, Göttingen et Hambourg un compte-rendu de cet entretien avant d'évoquer le sort d'André Weil²⁰⁸. Les professeurs en question sont le philologue Ernst Gamillscheg et le mathématicien Erhardt Schmidt pour Berlin; les mathématiciens Blaschke et Hecke pour Hambourg; le mathématicien Herglotz, le philologue Alfons Hilka, pourtant décédé en 1939²⁰⁹, le physicien Georg Joos, les historiens Siegfried Kähler et Percy Ernst Schramm ainsi que le professeur de mécanique Max Schuler pour Göttingen. Il convient ici de rappeler que Julia avait fait connaissance des collègues en histoire et en

²⁰⁶ NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 27 : 2.

²⁰⁷ NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 33 : 2.

²⁰⁸ NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 1 : 786, Beil. Hasse ignore alors que Weil est libéré. L'exemplaire de cette lettre conservé dans les archives Herglotz a été partiellement restranscrit dans [Siegmund-Schultze 1993, 187].

²⁰⁹ Peut-être Hasse ignorait-il la mort de son collègue.

philologie que nous venons de mentionner lors de sa participation à la cérémonie du bicentenaire de l'université de Göttingen en 1937.

Venons-en au contenu de ces documents. Hasse rapporte tout d'abord que les Julia séjournaient à la fin du printemps 1940 dans leur maison de campagne en Normandie — qui abrite une partie de la bibliothèque scientifique de Julia. Devant l'imminence des combats, ils ont dû fuir précipitamment en direction de la capitale. À l'arrêt des hostilités, Julia retourne en Normandie et il constate alors que sa maison a été pillée. Hasse souligne ensuite la désespérance qu'éprouve Julia en raison de la défaite française. Ce dernier aurait cependant affirmé que l'avenir de la France se situe à présent aux côtés de l'Allemagne²¹⁰, plaident ainsi en faveur du rétablissement des relations entre les deux pays. La germanophilie de Julia semble donc complètement réactivée dès les premières semaines de l'occupation. À l'inverse, Julia aurait vivement critiqué les anglais qui auraient « menti et trompé » les français [*sie haben uns belogen und betrogen*]. Il s'agit peut-être ici d'une allusion à la bataille de Dunkerque (du 21 mai au 4 juin 1940) qui fragilise l'alliance franco-britannique et surtout à celle de Mers el-Kébir qui entraîna le 3 juillet 1940 la destruction par la marine britannique de l'escadre française mouillée dans le port militaire de Mers el-Kébir, l'objectif des britanniques étant alors que les navires français ne tombent pas sous le contrôle de l'Allemagne nazie ou de l'Italie fasciste. Plusieurs éléments dans la correspondance entre Hasse et Julia confirment ce que rapporte ici Hasse s'agissant des opinions de Julia sur les rapports franco-allemands et l'empire britannique.

Un peu plus d'un mois plus tard, le 19 décembre 1940 pour être précis, Hasse fait parvenir une nouvelle lettre à Süss. Il y est question de la rencontre que Hasse a eue en novembre avec les Cartan puis avec Dieudonné à Paris. Hasse ne manque pas non plus d'évoquer une nouvelle fois les rapports qu'il entretient avec Julia. Aussi peut-on lire qu'H. Cartan s'est montré réservé à l'idée que des mathématiciens français produisent des recensions pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*. Hasse estime en revanche qu'avec l'appui de Julia, ces deux journaux peuvent désormais constituer un appât de choix [*wertvolles Lockmittel*]²¹¹ pour attirer des mathématiciens français vers la collaboration. Hasse est donc très conscient d'avoir à sa disposition

²¹⁰ « *denn die Zukunft Frankreichs liege nunmehr an der Seite Deutschlands* » peut-on lire par exemple dans le compte-rendu de Hasse daté du 15 novembre 1940. Des propos similaires figurent dans les lettres à Haupt et Süss du 18 octobre.

²¹¹ NSUB-Göttingen, *Nachlass Helmut Hasse*, Cod. Ms. H. Hasse 27 : 2 et Universitätsarchiv Freiburg, *Nachlass Wilhelm Süss*, C 89/61. Une transcription partielle de cette lettre figure dans [Remmert 2002].

un interlocuteur conciliant, dont l’engagement en faveur de la collaboration se dessine nettement.

2.3. *Les rapports Geppert des 20 et 29 décembre 1940 : un projet de collaboration scientifique sous domination allemande*

L’opinion de Hasse au sujet de Julia est immédiatement confirmée par Geppert, qui rencontre Julia le 18 décembre 1940 à Versailles. Les rapports des 20 et 29 décembre 1940 que Geppert produit pour le *Reichserziehungministerium* contiennent en effet un descriptif assez précis de l’entrevue qu’il a eue avec Julia. Avant d’étudier le contenu de ces rapports, il convient de rappeler dans quel cadre Geppert se rend à Paris durant les derniers jours de l’automne 1940. Nous ne devons pas non plus perdre de vue que, depuis le 1^{er} janvier 1940, Geppert est à la tête des deux journaux allemands de recension que sont le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*, dans des circonstances qui ont été analysées par R. Siegmund-Schultze en 1993²¹², et complétées par V. Remmert en 1999 grâce aux nouvelles pièces fournies par le *Nachlass Wilhelm Süss*²¹³. Geppert doit alors œuvrer à la fusion du *Jahrbuch* et du *Zentralblatt*, rendue effective en 1942. Il lui faut désormais faire face à la concurrence américaine des *Mathematical reviews* qui viennent tout juste d’être créées, après la grave crise traversée par le comité éditorial du *Zentralblatt* en 1938. Rappelons brièvement à ce propos que le mathématicien italien Tullio Levi-Civita est écarté du comité éditorial du *Zentralblatt* pour des raisons antisémites à la fin de l’année 1938; de plus, il n’est plus permis à des mathématiciens « non-aryens » ou « émigrés » de recenser des articles produits par des mathématiciens allemands²¹⁴. Ces mesures entraînent la démission d’Otto Neugebauer, le fondateur et rédacteur en chef du *Zentralblatt*. Les mathématiciens Harald Bohr, Richard Courant ou encore Oswald Veblen quittent également le comité éditorial du *Zentralblatt*, remplacés par Helmut Hasse, Harald Geppert ainsi que Francesco Severi. Julia, qui fait partie de ce comité depuis la création du *Zentralblatt* en 1931, y demeure malgré cette crise. Au final, Geppert prend donc la direction du *Zentralblatt* et du *Jahrbuch* au début de l’année 1940, alors que les *Mathematical reviews*, également fondées par Neugebauer, leur font désormais concurrence.

²¹² [Siegmund-Schultze 1993, 159–176].

²¹³ [Remmert 1999, 33–35].

²¹⁴ [Siegmund-Schultze 1993, 162].

À l'automne de cette même année, Geppert représente les mathématiques lors d'une réunion qui se déroule au siège du *Reichserziehungsministerium* sur le thème de la réorganisation des relations scientifiques internationales²¹⁵, envisagées sous un jour impérialiste. R. Siegmund-Schultze souligne plus globalement le rôle complexe que Geppert joue sur un plan institutionnel, au moins jusqu'en 1942, en matière de collaboration scientifique avec des pays neutres ou sous domination allemande. Ses contacts répétés avec le *Reichserziehungsministerium* attestent de son influence en matière de politique scientifique au sein de ce ministère. Geppert entend notamment familiariser ce ministère avec les intérêts scientifiques de la *Deutsche Mathematiker-Vereinigung* et de l'Académie des sciences de Berlin. Il apparaît de ce fait comme un intermédiaire de premier plan entre le ministère et la communauté mathématicienne, notamment en matière de relations scientifiques internationales²¹⁶. Comme l'indique R. Siegmund-Schultze, Geppert insiste néanmoins sur une nécessaire distinction entre le travail proprement scientifique d'une part, qui doit être laissé aux institutions scientifiques (en particulier les académies), la politique culturelle d'autre part qui est du ressort du *Reichsforschungsrat* (le Conseil de la recherche du Reich, sous la tutelle du *Reichserziehungsministerium* jusqu'en 1942)²¹⁷. Au vu d'une telle distinction, la stratégie politique adoptée par Geppert se clarifie et elle implique d'accorder toute sa place à des recherches scientifiques pures, i.e. dont les finalités ne sont pas militaires ou idéologiques. Un tel positionnement doit être pris en compte pour expliquer le succès rencontré par Geppert dans l'entreprise de recrutement de recenseurs français pour le *Zentralblatt* menée conjointement avec Hasse et Julia. R. Siegmund-Schultze souligne par exemple

²¹⁵ [Siegmund-Schultze 1993, 178] : cette réunion a lieu très précisément le 12 novembre 1940 et son objet est donc la "Neubegründung der internationalen wissenschaftlichen Beziehungen". Plusieurs pièces liées à cette réunion ont été exploitées par R. Siegmund-Schultze et elles figurent dans les dossiers R 4901 Nr. 3190 et 3191 (*Bundesarchiv*, site de Berlin-Lichterfelde). Par exemple, le dossier R 4901 Nr. 3191 contient un rapport complet des interventions prononcées par les participants à cette réunion, dont celle de Geppert. Ce dernier appelle notamment à une refonte des relations scientifiques internationales en mathématiques, dont le centre névralgique devrait dorénavant être déplacé à Berlin. Il est alors convaincu que l'Institut Henri-Poincaré à Paris poursuit à sa manière les activités de l'Union mathématique internationale, pourtant dissoute en 1936. En particulier, il souhaite empêcher qu'après la guerre, des organisations scientifiques internationales susceptibles d'exclure l'Allemagne soient remises sur pied.

²¹⁶ Voir à ce propos [Siegmund-Schultze 1993, 179 et 182].

²¹⁷ [Siegmund-Schultze 1993, 184] et rapport rédigé par Geppert le 30 janvier 1941 à la suite d'une rencontre qu'il a eu avec deux représentants du *Reichserziehungsministerium* le 4 janvier 1941, R 4901 Nr. 3113 (*Bundesarchiv*, site de Berlin-Lichterfelde).

le pragmatisme de Geppert qui tranche avec l'attitude idéologiquement plus marquée de Bieberbach²¹⁸.

En décembre 1940, Geppert est justement mandaté par le *Reichserziehungsministerium* pour effectuer un déplacement professionnel à Paris, dont les objectifs consisteraient à mieux cerner les activités de l'Institut Henri-Poincaré en matière de relations scientifiques internationales et de préciser le rôle que pourraient jouer certains mathématiciens français dans l'optique d'une collaboration avec l'Allemagne. C'est donc dans ce cadre très officiel que Geppert rencontre Julia à Versailles le 18 décembre 1940. Il ne faut pas perdre de vue qu'aux yeux de Geppert, le recrutement de recenseurs issus des pays européens dominés par l'Allemagne constitue une étape-clé afin d'apporter sa pierre à l'édifice d'une réorganisation globale des relations scientifiques internationales voulue par le *Reichserziehungsministerium*.

La mission de Geppert reflète en outre un changement notable de stratégie de la part de l'occupant en matière de politique culturelle et scientifique entre l'été et l'hiver 1940 même si, sur le fond, l'objectif reste le même : affirmer la suprématie de l'Allemagne sur le pays vaincu²¹⁹. Rappelons à la suite de l'historienne G. Eismann que plusieurs instances sont compétentes et concurrentes en matière de politique culturelle dans la France occupée. S'agissant des relations scientifiques franco-allemandes sous l'Occupation, nous pouvons mentionner le groupe 4 « École et culture » au sein du *Militärbefehlshaber in Frankreich* d'une part, le *Deutsches Institut* — une émanation de l'Ambassade d'Allemagne en France — d'autre part. Depuis sa création en septembre 1940, le *Deutsches Institut* est dirigé par Karl Epting, un spécialiste de philologie romane. Celui-ci est un proche d'Otto Abetz, qui est à la tête de l'Ambassade d'Allemagne en France depuis le début du mois d'août 1940²²⁰. Rappelons que Gaston Julia commence à fréquenter le *Deutsches Institut* ainsi que son directeur Karl Epting dans le courant de l'année 1941.

²¹⁸ [Siegmund-Schultze 1993, 177].

²¹⁹ Pour se convaincre que cette finalité est partagée par Geppert, il suffit de se reporter au rapport qu'il adresse le 30 mai 1941 au *Reichserziehungsministerium* (R 4901 Nr. 3113, *Bundesarchiv* site de Berlin-Lichterfelde) ; une transcription de ce document figure dans [Siegmund-Schultze 1993, 227–228]. Geppert affirme en particulier qu'une collaboration scientifique franco-allemande doit empêcher que des organisations internationales hostiles à l'Allemagne se recréent.

²²⁰ Pour une étude exhaustive sur Otto Abetz, notamment durant les années d'Occupation, nous renvoyons le lecteur à [Lambauer 2000].

Ceci posé, plusieurs pièces conservées aux Archives nationales montrent qu'au cours des premières semaines de l'Occupation, le *Reichserziehungsministerium* envisageait de transférer à Berlin certaines institutions scientifiques internationales dont le siège est à Paris²²¹ afin de « réparer une injustice regrettable pour la science ». À défaut de les transférer, il s'agirait tout du moins de les transformer pour qu'elles soient sous influence allemande. Le groupe 4 s'intéresse plus particulièrement au Bureau International des Poids et Mesures²²²; il se fixe alors pour objectif de contester « l'hégémonie française » qui s'y exercerait²²³. Mais ce projet est finalement reporté à l'après-guerre. Les instances compétentes en matière de politique culturelle optent donc très vite pour une stratégie moins agressive, qu'illustrent parfaitement les rapports que Geppert produit lors de sa mission parisienne. Comme le précise G. Eismann, Geppert est notamment « désigné par le ministère pour enquêter sur l'Institut [Henri]-Poincaré à Paris et sur ses éventuelles activités internationales »²²⁴. Geppert cherche en fait à savoir si cet institut — dont la création en 1928 a été soutenue financièrement par la fondation Rockefeller²²⁵ — n'aurait pas permis aux activités de l'Union mathématique internationale — qui, pourtant, ne fonctionne pratiquement plus depuis 1932 — de perdurer d'une manière ou d'une autre. Il rend ensuite compte d'un entretien qu'il a eu avec Epping, le directeur du *Deutsches Institut*, ainsi qu'avec le *Kriegsverwaltungsrat* Dr. Dahnke²²⁶, qui est à la tête de la section « éducation et culture » au sein du *Militärbefehlshaber in Frankreich*. Ceci signifie en particulier que dès le mois de décembre 1940, Geppert a des contacts directs avec les représentants des deux principales instances compétentes et concurrentes en matière de politique scientifique en France. On trouve donc sans surprise des copies des rapports de Geppert dans trois fonds distincts : celui du *Reichserziehungsministerium* (*Bundesarchiv*, Berlin)²²⁷, celui de l'Ambassade

²²¹ [Eismann 1994, 100]. G. Eismann s'appuie sur une note de la section « École et culture » du *Militärbefehlshaber in Frankreich* datée du 11 octobre 1940, AN AJ/40/567.

²²² Créé en 1875 à l'occasion de la signature par dix-sept États de la convention du mètre, le Bureau International des Poids et Mesures est hébergé dans le Pavillon de Bretreuil situé à Saint-Cloud près de Paris.

²²³ Note émanant du groupe 4 remontant à août 1940, citée dans [Eismann 1994, 101], AN AJ/40/567.

²²⁴ [Eismann 1994, 101].

²²⁵ L'Institut Henri-Poincaré a également bénéficié du mécénat français d'Edmond de Rothschild.

²²⁶ Identifié dans [Mazliak & Shafer 2011, 592] comme étant Heinrich Dahnke, un bureaucrate issu du ministère allemand de l'éducation et de la recherche.

²²⁷ R 4901 Nr. 3113, (*Bundesarchiv*, site de Berlin-Lichterfelde).

d'Allemagne en France (*Politisches Archiv des Auswärtigen Amts*, Berlin)²²⁸ et celui du *Militärbefehlshaber in Frankreich* (Archives nationales, Paris)²²⁹. Un passage du rapport de Geppert doit retenir toute notre attention, puisqu'il y montre comment favoriser la suprématie allemande en matière de politique scientifique en évitant de recourir à des mesures coercitives²³⁰ :

S'agissant du comportement à adopter vis-à-vis de la France, il convient d'observer que la science allemande doit asseoir sa prétention à la suprématie sur sa production exceptionnelle ; ainsi, toute mesure purement politique ou purement organisationnelle, derrière laquelle s'effacerait ladite production scientifique, doit être évitée. En particulier, on ne saurait employer à l'égard de la France des mesures contraignantes ou violentes qui mettraient en difficulté une future collaboration²³¹.

Aux yeux de Geppert, le but demeure bien à terme de déplacer le « centre de gravité scientifique international »²³² à Berlin, mais les moyens mis en œuvre pour y parvenir sont désormais incitatifs et ils doivent se concrétiser avec la mise en place d'une collaboration scientifique franco-allemande. Il propose en particulier que soient organisées dans un premier temps des conférences internationales de taille modeste sur des thématiques précises. Ces conférences pourraient dans un second temps servir de base à la création d'une association internationale dont l'objectif consisterait à mettre sur pied des congrès de plus grande envergure rassemblant des scientifiques prêts à collaborer avec l'Allemagne.

Il ne reste plus qu'à identifier certains interlocuteurs français susceptibles d'accepter une telle offre de collaboration. La rencontre entre Geppert et Julia le 18 décembre 1940 s'avère ici décisive. Geppert consacre d'ailleurs plus de quatre pages à cette entrevue dans son rapport du 20 décembre. Il commence par dresser un rapide portrait de Julia, mathématicien de premier plan et grand mutilé de guerre, avant de s'attarder sur sa situation familiale, celle d'un fervent catholique, père de six garçons, et dont le frère Roger, ancien élève de l'École polytechnique et

²²⁸ PA-AA, *Botschaft Paris*, R-1382.

²²⁹ AN AJ/40/567.

²³⁰ [Eismann 1994, 101].

²³¹ Rapport de Harald Geppert du 20 décembre 1940, AN AJ/40/567 : « Für das Verhalten Frankreich gegenüber wird festgestellt, dass die deutsche Wissenschaft ihren Führungsanspruch auf überragende Leistung begründen soll und dass daher jede rein politisch und rein organisatorische Massnahme hinter der nicht die entsprechende wissenschaftliche Leistung steht, zu vermeiden ist. Insbesondere soll Frankreich gegenüber keine Zwang- oder Gewaltmassnahme angewandt werden, die eine spätere Zusammenarbeit erschweren würde ».

²³² [Eismann 1994, 101].

ingénieur-électricien, est actuellement détenu dans un Oflag. Geppert souligne ensuite les positions politiques très conciliantes de Julia vis-à-vis de l'Allemagne. Le rapport de Geppert vient ainsi confirmer les propos de Hasse. Geppert ne manque pas de signaler dans son rapport que Julia rencontre semble-t-il une forte résistance parmi les collègues qui font partie de « cercles juifs » [*von den jüdischen Kreisen*] et d'un groupe de mathématiciens qui se serait constitué autour d'Elie Cartan. Geppert ne précise cependant pas leurs identités. Pour faire face à ces foyers d'opposition, Julia s'engage à former dès le semestre prochain un cercle de jeunes mathématiciens favorables à une collaboration scientifique avec l'Allemagne [*die mit Deutschland wissenschaftlich zusammenarbeiten wollen*]. À la lecture de ce rapport, on sait aussi que Julia a mentionné ses liens avec le philologue berlinois Ernst Gamillscheg — l'un des destinataires de la lettre de Hasse du 15 novembre 1940 que nous avons précédemment commentée — ainsi que sa rencontre d'octobre avec Hasse. Julia a également évoqué les initiatives qu'il a prises auprès du ministère de l'éducation nationale à Vichy afin d'assurer la reprise des relations scientifiques entre la France et l'Allemagne. Ceci vient donc étayer les dires de Julia dans sa lettre à Hasse du 15 novembre 1940.

L'entretien entre Geppert et Julia porte finalement sur les modalités pratiques d'une telle collaboration. Geppert rappelle à ce propos que Julia fait partie du comité éditorial du *Zentralblatt* depuis près de dix ans ; tous deux s'entendent pour que des mathématiciens français produisent des recensions pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*. Julia se montre également enthousiaste à l'idée que des colloques internationaux de taille modeste soient organisés en temps de guerre, à la condition expresse de ne pas y convier simultanément des mathématiciens français et italiens. Il accepte au surplus l'invitation de Geppert à venir faire des conférences en Allemagne, de préférence au cours du mois de juillet en raison de ses problèmes de santé. Il s'agit à notre connaissance de la première trace écrite faisant état d'une invitation de Julia en Allemagne depuis la débâcle. Julia effectuera d'ailleurs bien un séjour scientifique à Berlin ainsi qu'à Göttingen en juillet 1942²³³. Julia ajoute qu'il tient à ce que certains prisonniers de guerre soient libérés, à commencer par son frère Roger, ainsi que les mathématiciens suivants : Jean Leray, Jean Ville, Christian Pauc et Jean Favard. Il ressort de tout ceci que Julia adhère au projet politique d'une collaboration scientifique franco-allemande présentée par Hasse en octobre 1940 puis par Geppert à la fin du mois de décembre de la même

²³³ Voir à ce propos [Eckes 2018].

année. Julia s'y illustrerait en venant faire des conférences en Allemagne. Enfin, il veut satisfaire aux attentes de Geppert et Hasse en participant au recrutement de mathématiciens français pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt* dès le début du prochain semestre. Au vu des éléments dont nous disposons, nous souhaiterions dorénavant rectifier l'interprétation proposée par R. Siegmund-Schultze à la lecture des pages que Geppert consacre à Julia dans son rapport²³⁴. Geppert n'a pas seulement tenté d'exploiter Julia et certains de ses élèves ; il y est parvenu²³⁵. Geppert bénéficie en effet du soutien indéfectible de Julia dans cette entreprise de collaboration scientifique. Ce dernier n'a d'ailleurs pas dissimulé auprès de certains collègues son engagement en faveur d'une reprise des relations scientifiques franco-allemandes. Nous avons par exemple retrouvé dans le fonds du physicien Jean-Louis Destouches toute une série de documents relatifs à un projet de revue scientifique généraliste. Cette initiative remonte aux premiers mois de l'Occupation et elle n'aboutira finalement pas. Le nom de la revue n'a *a priori* pas même été fixé, puisque les maquettes de couverture comportent les titres « sciences actuelles », « science et découvertes », « sciences d'aujourd'hui », « la revue du xx^e siècle », « idées des temps nouveaux », ou encore « idées du xx^e siècle ». Le premier numéro était prévu pour novembre 1940 et la revue devait rassembler mensuellement des contributions écrites par les mathématiciens Georges Bouligand, Arnaud Denjoy et Gaston Julia, les physiciens Louis de Broglie, Jean-Louis Destouches, Louis Leprince-Ringuet, Claude Magnan et Gérard Pétiau, le mathématicien et biophysicien Pierre Lecomte de Nouÿ, les chimistes André Kling et Jacques Tréfouël — directeur de l'Institut Pasteur à partir de décembre 1940 —, le physiologiste Alexandre-Marcel Monnier, le vétérinaire François Maignon, ainsi que le spécialiste de psychologie expérimentale Alfred Fessard. Tous les contributeurs proposent des projets d'articles en lien avec leurs domaines de spécialité respectifs, à une exception près : Julia qui, pour le troisième numéro de la revue, envisageait d'écrire un article au titre évocateur : « les relations scientifiques franco-allemandes ». Nous n'avons retrouvé aucune trace d'un manuscrit sur cette thématique signé de la main de Julia dans le fonds Destouches.

²³⁴ [Siegmund-Schultze 1993, 186].

²³⁵ Le dossier R 4901 Nr. 3113 (*Bundesarchiv*, site de Berlin-Lichterfelde) le montre d'ailleurs sans ambiguïté. Nous pouvons par exemple nous référer à la lettre de Geppert au *Reichserziehungsministerium* du 4 septembre 1942. Geppert y évoque un groupe favorable à la collaboration que Julia serait parvenu à constituer autour de lui. Ce groupe serait en attente de contreparties tangibles concernant les prisonniers de guerre.

Venons-en à l'annexe du 29 décembre 1940 que Geppert joint à son rapport. Il y récapitule les noms des prisonniers de guerre qu'il s'agirait de faire libérer : Roger Julia, Leray, Ville, Pauc et Favard. Geppert indique leurs numéros de matricule respectifs ainsi que l'Oflag dans lequel ils sont détenus. Il propose ensuite un bref historique de l'Union mathématique internationale (UMI). Ceci nous éclaire sur ses motivations — participer à une réflexion globale sur la transformation d'instances scientifiques internationales afin qu'elles passent sous influence allemande et veiller à ce que des organismes hostiles à l'Allemagne ne puissent pas être recréés après la guerre. Dans ce contexte, Julia s'avère d'autant plus intéressant qu'il était secrétaire de l'UMI avant qu'elle ne cesse de fonctionner en 1932. Rappelons à ce propos que Rudolf Fueter, qui préside le congrès international des mathématiciens organisé à Zurich en 1932, décide de former une commission chargée de repenser les modalités d'une collaboration internationale entre mathématiciens. Cette commission est présidée par Severi et son vice-président n'est autre que Julia. Ce dernier apparaît donc aux yeux de Geppert comme un interlocuteur de choix pour évoquer le projet d'une nouvelle collaboration internationale regroupant des mathématiciens prêts à travailler avec l'Allemagne nazie.

À l'instar de Hasse, Geppert fait d'ailleurs très vite savoir à certains de ses collègues que sa rencontre avec Julia s'est avérée constructive. Ainsi, dans sa lettre à Blaschke du 6 janvier 1941, Geppert rappelle les difficultés matérielles auxquelles Julia a été confronté lors de la débâcle, en particulier la perte de sa bibliothèque scientifique en Normandie. Geppert indique ensuite à son correspondant que Julia souhaiterait que soient repris les échanges d'ouvrages et de journaux mathématiques entre la France et l'Allemagne. Julia se montre notamment intéressé par certains volumes des *Hamburger Abhandlungen*. Et Geppert d'ajouter qu'il serait pour l'instant opportun de se montrer le plus arrangeant possible avec Julia²³⁶. Dès le 8 janvier 1941, Blaschke s'adresse à Julia ; ce dernier ne répond que le 14 mars 1941 et ils se mettent d'accord sur une reprise des échanges franco-allemands en matière de littérature scientifique. Aussi peut-on observer qu'entre octobre 1940 et mars 1941, Julia entre en contact avec pas moins de trois mathématiciens exerçant en Allemagne : Wilhelm Blaschke, Harald Geppert et Helmut Hasse. Blaschke joue un rôle tout à fait secondaire dans cette entreprise de collaboration scientifique qui concerne donc au premier chef Geppert, Hasse et Julia.

²³⁶ Lettre de Geppert à Blaschke du 6 janvier 1941, *Nachlass Wilhelm Blaschke, Wilhelm Blaschke Gedächtnis-Stiftung*, Hambourg : « Im Augenblick ist es jedenfalls opportun, wenn man Herrn Julia möglichstes Entgegenkommen zeigt ».

CONCLUSION

Nous venons globalement d'établir que l'amitié entre Hasse et Julia se noue dans un contexte précis, à savoir le bicentenaire de l'université de Göttingen qui s'apparente à une vaste auto-célébration du régime nazi. Julia y exprime alors publiquement un pacifisme teinté de germanophilie, puisqu'il appelle de ses vœux une entente franco-allemande. Une telle prise de position de la part d'un Ancien combattant de la Grande Guerre fait écho aux initiatives prises par le Comité France-Allemagne pour garantir des relations pacifiées entre les deux pays, sachant toutefois que Julia ne fait pas officiellement partie de ce comité. L'amitié entre Hasse et Julia se renforce jusqu'au mois de juillet 1939 : Hasse présente trois exposés dans le cadre du séminaire Julia à la fin du mois de mai 1939 et, au cours du mois de juillet, il propose que Julia soit élu membre correspondant de l'Académie des sciences de Göttingen — la candidature de Julia ne sera cependant pas retenue. Julia maintient alors ses positions en faveur d'un rapprochement franco-allemand, malgré l'invasion de la Bohême-Moravie en mars 1939. Les échanges épistolaires entre Hasse et Julia, interrompus avec le déclenchement de la guerre, reprennent après leur rencontre à Versailles le 3 octobre 1940. La reprise de cette amitié marque les débuts d'une collaboration scientifique dont les principaux protagonistes sont donc Geppert, Hasse et Julia.

La question des mathématiciens prisonniers de guerre est au cœur de leurs tractations. Julia figure en première ligne afin d'améliorer les conditions de vie ou de favoriser la libération de ses élèves répartis dans différents Oflags. Corrélativement, il répond aux propositions de Geppert afin de rétablir les relations scientifiques entre mathématiciens français et allemands — sachant que les visées de Geppert se situent dans le sillage d'une idéologie impérialiste et expansionniste : favoriser dans un premier temps le recrutement de mathématiciens français — qu'ils soient prisonniers de guerre ou non — pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt*; inciter dans un deuxième temps certains contributeurs non-prisonniers de guerre à venir faire des conférences en Allemagne, lorsque la situation politique le permettra; empêcher dans un troisième temps que des instances scientifiques internationales hostiles à l'Allemagne puissent revoir le jour à la fin des hostilités. Ces mesures concourent à déplacer le centre de gravité scientifique de Paris à Berlin. En échange, les mathématiciens retenus en captivité pourront bénéficier d'un meilleur accès à de la littérature scientifique; en outre, Geppert et Hasse s'engagent à faire jouer leurs contacts,

notamment au sein de l'*Oberkommando der Wehrmacht*, afin d'accélérer leur libération.

L'automne 1940 marque ainsi les débuts de l'engagement de Julia en faveur de la collaboration. Cet engagement puise ses racines idéologiques dans une germanophilie et une anglophobie accusées; il comporte d'ailleurs tous les marqueurs qui nous permettront de situer Julia du côté d'une élite collaborationniste parisienne. Plusieurs points restent cependant à élucider. Quels sont les mathématiciens français qui ont répondu aux sollicitations de Geppert, Hasse et Julia pour le compte du *Jahrbuch* et du *Zentralblatt*? Quelles pouvaient être les motivations à accepter pareilles sollicitations et comment caractériser les comportements de ces mathématiciens français vis-à-vis de représentants de la puissance occupante? Nous montrerons dans une prochaine étude qu'au cours des deux premières années de l'Occupation, Geppert, Hasse et Julia ont globalement réussi dans leur entreprise, œuvrant ainsi en faveur d'une reprise des relations scientifiques franco-allemandes sous domination de la puissance occupante. Ce succès résulte d'une part du prestige académique et scientifique dont jouissent Hasse et Julia auprès des collègues qu'ils sollicitent, d'autre part de la stratégie qu'ils adoptent avec Geppert pour présenter cette collaboration sous un jour scientifiquement acceptable — même si elle est investie d'objectifs politiques.

Comme nous l'avons suggéré en introduction, les contreparties obtenues par Julia pour ses élèves prisonniers de guerre demeureront assez maigres : les mathématiciens retenus en captivité qui accepteront de participer aux activités du *Jahrbuch* et du *Zentralblatt* bénéficieront du droit à une correspondance scientifique entre l'été 1941 et février 1942. Toutes les libérations qui auront lieu durant ce laps de temps se feront cependant pour des raisons extrinsèques à l'entreprise de collaboration menée par Julia. Il nous paraît justement nécessaire de reconstituer dans toute leur complexité les itinéraires suivis par les mathématiciens retenus dans des Oflags durant la Seconde Guerre mondiale. Il s'agirait en particulier de mieux cerner leurs activités scientifiques ainsi que leurs comportements face aux diverses sollicitations émanant de la puissance qui les détient. Par exemple, certains mathématiciens prisonniers de guerre accepteront l'offre qui leur sera faite par Geppert de produire des recensions pour le *Jahrbuch* et le *Zentralblatt* — c'est le cas de Leray, Mazet, Pailloux, Pauc, Roger et Ville — alors que d'autres refuseront — à l'instar de Favard et Kuntzmann. En outre, l'évasion du général Henri Giraud en avril 1942 conduira à des mesures globales de rétorsion du côté allemand. Pour cette raison, les libérations de Leray, Pauc et Roger, promises pour le

printemps 1942, seront repoussées *sine die*. Geppert proposera alors à Leray, Pauc et Roger de quitter l'Oflag XVII A pour participer aux activités du *Zentralblatt*. Leray refusera cette nouvelle sollicitation, contraire à ses obligations d'officier prisonnier de guerre, Pauc et Roger l'accepteront en revanche²³⁷. Enfin, il conviendrait de montrer dans quelle mesure et jusqu'à quel point Julia s'engagera dans la durée en faveur de la collaboration. Il faudrait également analyser la stratégie de défense qu'il adoptera face à la Commission d'Enquête de l'Académie de Paris à l'automne 1944, avant de montrer par quels mécanismes cet aspect de sa biographie s'effacera officiellement de la mémoire collective après la Seconde Guerre mondiale. Toutes les pistes que nous venons de présenter à grands traits montrent l'ampleur et la complexité de l'enquête que nous comptons poursuivre sur les comportements des mathématiciens français face aux sollicitations de leurs homologues allemands durant la Seconde Guerre mondiale.

RÉFÉRENCES

AUDIN (Michèle)

- [2009a] *Fatou, Julia, Montel : le grand prix des sciences mathématiques de 1918, et après...*, Berlin : Springer, 2009.
- [2009b] Publier sous l'Occupation I : Autour du cas de Jacques Feldbau et de l'Académie des sciences, *Revue d'histoire des mathématiques*, 15 (2009), p. 7–57.
- [2011] Une lettre d'Henri Lebesgue à Elie Cartan, 2011 ; <http://www-irma.u-strasbg.fr/~maudin/Lebesgue-Cartan.pdf>.
- [2012] La guerre des recensions : Autour d'une note d'André Weil en 1940, *Mathematische Semesterberichte*, 59 (2012), p. 243–260.
- [2014] *Le séminaire de mathématiques 1933-1939. Première partie, l'histoire*, Cedram, 2014 ; <http://books.cedram.org/MALSM/>.

BARUCH (Marc-Olivier) & GUIGUENO (Vincent)

- [2000] *Le choix des X. L'École polytechnique et les polytechniciens 1939-1945*, Paris : Fayard, 2000.

BEAULIEU (Liliane)

- [1989] *Bourbaki, une histoire du groupe de mathématiciens français et de ses travaux*, Thèse, Université de Montréal, 1989.

BEHNKE (Heinrich)

- [1978] *Semesterberichte : Ein Leben an deutschen Universitäten im Wandel der Zeit*, Göttingen : Vandenhoeck und Ruprecht, 1978.

²³⁷ Pour plus de détails, voir [Siegmund-Schultze 1993], chapitre IX.

DE BROGLIE (Maurice)

- [1947] Louis Cartan, *La Revue scientifique*, 85 (1947), p. 771–772.

BUFF (Walter)

- [1937] *Gerlach Adolph, Freiherr von Münchhausen, als Gründer der Universität Göttingen*, Göttingen : Dieterichschen Universitäts-Buchdruckerei, 1937.

BURRIN (Philippe)

- [1995] *La France à l'heure allemande, 1940-1944*, Paris : Le Seuil, 1995.

CARTAN (Elie)

- [1939] *Jubilé scientifique*, Paris : Gauthier-Villars, 1939.

CHAPOUTOT (Johann)

- [2008] Régénération et dégénérescence : la philosophie grecque reçue et re-lue par les nazis (Platon et la Stoa), *Anabases*, 7 (2008), p. 141–161.
 [2017] *La révolution culturelle nazie*, Paris : Gallimard, 2017.

CHARTIER (Roger)

- [1998] *Au bord de la falaise : L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris : Albin Michel, 1998.

DE CHÂTEAUBRIANT (Alphonse)

- [1937] Wie ich den Führer Adolf Hitler sehe, dans Kerber (Franz), dir., *Alemannenland : Ein Buch von Volkstum und Sendung*, Stuttgart : Engelhorn, 1937, p. 164–170.

DÉCULTOT (Elisabeth)

- [2003] Politische und hermeneutische Positionen der französischen Germanisten zwischen Hitlers Machterobernahme und dem Kriegsausbruch, dans Dainat (Holger) & Danneberg (Lutz), dir., *Literaturwissenschaft und Nationalsozialismus*, Tübingen : Niemeyer, 2003, p. 103–118.
 [1999] Les métamorphoses du nietzschéisme français dans les années 1930–1940, le cas de Jean-Edouard Spenlé, dans Le Rider (Jacques), dir., *Nietzsche : Cent ans de réception française*, Saint-Denis : Suger, Université de Paris VIII, 1999, p. 103–118.

DAHMS (Hans-Joachim)

- [1998] Aufstieg und Ende der Lebensphilosophie : Das philosophische Seminar der Universität Göttingen zwischen 1917 und 1950, dans Becker (Heinrich), Dahms (Hans-Joachim) & Wegeler (Cornelia), dir., *Die Universität Göttingen unter dem Nationalsozialismus*, München : K.G. Saur, 1998, p. 287–317.

DOSSO (Diane)

- [1998] *Louis Rapkine (1904-1948) et la mobilisation scientifique de la France libre*, Thèse, Université Paris VII, 1998.

DRÜDING (Markus)

- [2014] *Akademische Jubelfeiern, Eine geschichtskulturelle Analyse der Universitätsjubiläen in Göttingen, Leipzig, Münster und Rostock (1919-1969)*, Münster : Lit, 2014.

DUCLERT (Vincent)

- [1997] Les revues scientifiques : une histoire de la science et des savants français sous l'Occupation, *La revue des revues*, 24 (1997), p. 161–192.

DURAND (Yves)

- [1987] *La vie quotidienne des prisonniers de guerre dans les Stalags, les Oflags et les Kommandos, 1939-1945*, Paris : Hachette, 1987.

ECKES (Christophe)

- [2016] Un premier aperçu de la correspondance Hecke-Weyl (1930-1938), *Revue d'histoire des mathématiques*, 2016, p. 53–95.
- [2018] Le double portrait de Gustav Herglotz et Gaston Julia : dater et historiquer des clichés photographiques en histoire des mathématiques, *Images des mathématiques*, 2018; <http://images.math.cnrs.fr/>.

EISMANN (Gaël)

- [2010] *Hôtel Majestic : Ordre et sécurité en France occupée (1940-1944)*, Paris : Tal-landier, 2010.
- [1994] *La politique culturelle du Militärbefehlshaber in Frankreich pendant l'Occupation*, Mémoire de master, Institut d'études politiques de Paris, 1994.

GINZBURG (Carlo)

- [1980] Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice, *Le Débat*, 6 (1980), p. 3–44.

GINZBURG (Carlo) & PONI (Carlo)

- [1981] La micro-histoire, *Le Débat*, 17 (1981), p. 133–136.

GOLDSTEIN (Catherine)

- [2009] La théorie des nombres en France dans l'entre-deux-guerres : de quelques effets de la Première Guerre mondiale, *Revue d'histoire des sciences*, 62 (2009), p. 143–175.
- [2011] Un mathématicien sur l'isthme d'Hurtebise, *La Lettre du Chemin des Dames*, 23 (2011), p. 22–25.

ISRAËL (Stéphane)

- [2005] *Les études et la guerre, les normaliens dans la tourmente*, Paris : Éditions rue d'Ulm, 2005.

JULIA (Gaston)

- [1970] *Oeuvres complètes*, vol. VI, Paris : Gauthier-Villars, 1970.

KLINGNER (Friedrich)

- [1937] *Christian Gottlob Heyne*, Leipzig : Poeschel und Trepte, 1937.

LÉAUTÉ (André)

- [1947] Louis Cartan, *La Revue scientifique*, 85 (1947), p. 773.

LABORIE (Pierre)

- [1990] *L'opinion française sous Vichy*, Paris : Le Seuil, 1990.
- [2014] *Le chagrin et le venin*, Paris : Gallimard, 2014.

LAHIRE (Bernard)

- [2015] Comportements individuels, comportements collectifs : dispositions, contextes d'action et échelles d'observation, dans Laborie (Pierre) & Marcot (François), dir., *Les comportements collectifs en France et dans l'Europe allemande*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 15–23.

LAMBAUER (Barbara)

- [2000] *Otto Abetz et les Français ou l'envers de la Collaboration*, Paris : Fayard, 2000.

LANIOL (Vincent)

- [2008] Des archives emblématiques dans la guerre : le destin « secret » des originaux des traités de Versailles et de Saint-Germain pendant la Seconde Guerre mondiale, *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2008, p. 21–42.

LEHTO (Olli)

- [2008] *Erhabene Welten : Das Leben Rolf Nevanlinna*, Basel : Birkhäuser, 2008.

LELOUP (Juliette)

- [2009] *L'entre-deux-guerres mathématique à travers les thèses soutenues en France*, Thèse, Université Pierre et Marie Curie, 2009.

MAJER (Ulrich)

- [1998] Vom Weltruhm der zwanziger Jahre zur Normalität der Nachkriegszeit : Die Geschichte der Chemie in Göttingen von 1930 bis 1950, dans Becker (Heinrich), Dahms (Hans-Joachim) & Wegeler (Cornelia), dir., *Die Universität Göttingen unter dem Nationalsozialismus*, München : K.G. Saur, 1998, p. 589–629.

MARCOT (François)

- [2006] Résistance et autres comportements des Français sous l'Occupation, dans Marcot (François) & Musiedlak (Didier), dir., *Les résistances, miroir des régimes d'oppression : Allemagne, France, Italie*, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2006, p. 47–59.

MAZLIAK (Laurent) & SHAFER (Glenn)

- [2011] What Does the Arrest and Release of Emile Borel and His Colleagues in 1941 tell us about the German Occupation of France, *Science in Context*, 24 (2011), p. 587–623.

MICHELS (Eckard)

- [1993] *Das Deutsche Institut in Paris 1940-1944*, Stuttgart : Steiner, 1993.

MONCHABLON (Alain)

- [2011] La manifestation à l'Etoile du 11 novembre 1940, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 110 (2011), p. 67–80.

MOREAU-TRICHET (Claire)

- [2002] La propagande nazie à l'égard des associations françaises d'anciens combattants de 1934-1939, *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2002, p. 55–70.

D'ORGEVAL (Bernard)

- [1943] *Sur les surfaces algébriques dont tous les genres sont 1*, Thèse, Faculté des sciences de l'université de Paris, 1943.

PAXTON (Robert O.)

- [1997] *La France de Vichy, 1940-1944*, Paris : Le Seuil, 1997.

PINAULT (Michel)

- [2000] *Frédéric Joliot-Curie*, Paris : Odile Jacob, 2000.

PRÉVOTAUX (Julien)

- [2010] *Un européisme nazi : le Groupe Collaboration et l'idéologie européenne dans la Seconde Guerre mondiale*, Paris : François-Xavier de Guibert, 2010.

RATZKE (Erwin)

- [1988] Hakenkreuz und Talar : Das 200jährige Jubiläum der Georg-August-Universität im Jahre 1937, *Göttinger Jahrbuch*, 36 (1988), p. 231–248.

REMMERT (Volker)

- [1999] Mathematicians at war power struggles in Nazi Germany's mathematical community : Gustav Doetsch and Wilhelm Süss, *Revue d'histoire des mathématiques*, 1999, p. 1–53.
- [2002] Ungleiche Partner in der Mathematik im "Dritten Reich" : Heinrich Behnke und Wilhelm Süss, *Mathematische Semesterberichte*, 49 (2002), p. 11–27.
- [2012] The German Mathematical Association during the Third Reich, dans Hoffmann (Dieter) & Walker (Mark), dir., *The German Physical Society in the Third Reich*, Cambridge : Cambridge Univ. Press, 2012, p. 246–279.

REYNAUD-PALIGOT (Carole)

- [2010] L'émergence de l'antisémitisme scientifique chez les anthropologues français, *Archives Juives*, 43 (2010), p. 66–76.

ROSENTHAL (Paul-André)

- [2003] *L'intelligence démographique : sciences et politiques des populations en France 1930-1960*, Paris : Odile Jacob, 2003.

ROUQUET (François)

- [2010] *Mon cher Collègue et Ami : l'épuration des universitaires (1940-1953)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010.

ROUQUET (François) & VIRGILI (Fabrice)

- [2018] *Les Françaises, les Français et l'Épuration*, Paris : Gallimard, 2018.

SAINCLIVIER (Jacqueline)

- [2015] Des "accommodements" face à l'occupation en zone nord, dans Laborie (Pierre) & Marcot (François), dir., *Les comportements collectifs en France et dans l'Europe allemande*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 125–135.

SALLÉE (Frédéric)

- [2017] *Sur les chemins de terre brune : voyages dans l'Allemagne nazie 1933-1939*, Paris : Fayard, 2017.

SCHAPPACHER (Norbert)

- [1993] Questions politiques dans la vie des mathématiques en Allemagne (1918-1935), dans Olff-Nathan (Josiane), dir., *La Science sous le Troisième Reich*, Paris : Le Seuil, 1993, p. 51-89.
- [1998] Das Mathematische Institut der Universität Göttingen, 1929-1950, dans Becker (Heinrich), Dahms (Hans-Joachim) & Wegeler (Cornelia), dir., *Die Universität Göttingen unter dem Nationalsozialismus*, München : K.G. Saur, 1998, p. 523-551.
- [2015] Ideologie, Wissenschaftspolitik, und die Ehre, Mitglied der Akademie zu sein, 2015; <https://rep.adw-goe.de/handle/11858/00-001S-0000-0023-9A17-2>.

SCHÜRMANN (Artur)

- [1937] *Volk und Hochschule im Umbruch*, Oldenburg : Stalling, 1937.

SEGAL (Sanford L.)

- [2003] *Mathematicians under the Nazis*, Princeton : Princeton Univ. Press, 2003.

VON SELLE (Götz)

- [1937a] *Die Georg-August-Universität zu Göttingen, 1737-1937*, Göttingen : Vandenhoeck und Ruprecht, 1937.
- [1937b] *Die Matrikel der Georg-August-Universität zu Göttingen, 1734-1837*, Hildesheim et Leipzig : Lax, 1937.

SIEGMUND-SCHULTZE (Reinhard)

- [1986] Faschistische Pläne zur “Neuordnung” der europäischen Wissenschaft. Das Beispiel Mathematik, *NTM-Schriftenreihe für die Geschichte der Naturwissenschaft, Technik und Medizin*, 1986, p. 1-17.
- [1993] *Mathematische Berichterstattung in Hitlerdeutschland*, Göttingen : Vandenhoeck und Ruprecht, 1993.
- [2002] The Effects of Nazi Rule on the International Participation of German Mathematicians : An Overview and Two Case Studies, dans Parshall (Karen Hunger) & Rice (Adrian C.), dir., *Mathematics Unbound : The Evolution of an International Mathematical Research Community, 1800-1945*, Providence : Amer. Math. Soc., London Mathematical Society, 2002, p. 335-357.

SINGER (Claude)

- [1996] *L'Université libérée, l'Université épurée*, Paris : Les Belles Lettres, 1996.

SPENLÉ (Jean-Édouard)

- [1937a] Nietzsche als geistiger Mittler zwischen Frankreich und Deutschland, dans Kerber (Franz), dir., *Alemannenland : Ein Buch von Volkstum und Sendung*, Stuttgart : Engelhorn, 1937, p. 140-163.
- [1937b] Nietzsche médiateur spirituel entre la France et l'Allemagne, *Mercure de France*, 935 (1937), p. 275-301.
- [1938] L'esprit nouveau dans l'université allemande, *Mercure de France*, 954 (1938), p. 449-476.

THALMANN (Rita)

- [1993] Du cercle de Sohlberg au Comité France-Allemagne, dans Bock (Hans Manfred), Meyer-Kalkus (Reinhart) & Trebitsch (Michel), dir., *Entre Locarno et Vichy : Les relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*, vol. I, Paris : CNRS Éditions, 1993, p. 67–86.

THIBAUD (Jean)

- [1947] Louis Cartan physicien, *La Revue scientifique*, 85 (1947), p. 774–775.

VOIT (Max)

- [1937] *Bildnisse Göttinger Professoren aus zwei Jahrhunderten*, Göttingen : Vandenhoeck und Ruprecht, 1937.